

Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle et les traces d'un fanum romain d'après les nouvelles découvertes.

L'église d'Eschau, située à 10 km. au Sud de Strasbourg, est bien connue dans le monde des archéologues, et depuis de longues années, pour ses monuments remontant les uns, la basilique, la cuve baptismale et quelques chapiteaux de l'ancien cloître, à l'époque romane, les autres, dont surtout plusieurs bonnes statues de bois, à l'art gothique.

Pendant et après la guerre notre *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* a entrepris par nous et nos collaborateurs des recherches dans et autour de l'église pour élucider ses origines et l'architecture de son cloître roman disparu pendant la Révolution. Ces recherches nous ont procuré plusieurs découvertes des plus intéressantes dues surtout à la collaboration de M. l'abbé Guth, curé d'Eschau, auquel, avant tout et tous, nous exprimons ici les remerciements les plus chaleureux pour son dévouement à la cause. Il en faut de même et tout particulièrement à notre ami M. Sulzberger, alors adjoint au Musée des antiquités préhistoriques et gallo-romaines de Strasbourg, aujourd'hui conservateur du Musée de Schaffhouse, qu'il a entièrement réorganisé et inauguré en 1927.

Disons d'abord que M. Guth a été frappé depuis de longues années par l'abondance de *silex évidemment utilisés*, trouvés par lui dans les environs immédiats de son église et, notons-le bien, dans un terrain où la dite matière ne se rencontre pas à l'état naturel. Il croyait d'abord à une station néolithique et ceci d'autant plus qu'on sait que l'emplacement en question sur lequel avait été fondé le couvent mérovingien, formait à la dite époque une *île* dans l'III. Aujourd'hui on y est sur terre ferme, mais derrière l'église, à l'Est, on est encore en plein terrain marécageux. Pourtant, malgré les recherches assidues de M. Guth, aucun instrument décisif est venu jusqu'ici s'associer aux silex à traces d'utilisation, évidente oui, mais tous atypiques.¹ Nous pensons donc qu'il s'agit là surtout de silex recueillis et utilisés autrefois par les religieuses du couvent d'Eschau pour la frappe du feu. D'autres pièces ne sont rien d'autre que des chiens de fusil perdus dans le voisinage par des chasseurs des siècles passés.

Il ne faut cependant pas perdre tout espoir à rencontrer sur cette ancienne île des restes préhistoriques, car le nom d'Eschau, *Escowe* en 1255, *Hascgaugia* dans une copie de charte de 778, ou *Hascovia*, dérivant du ligure *asc* et *asco*, me semble indiquer une *origine ligure*, donc préromaine et même préceltique.²

Plus intéressants que ces silex atypiques sont les deux fragments de *grands chapiteaux romains* reproduits ici fig. 105 et 106. En grès rougeâtre, ils sont ornés l'un d'oves, l'autre de feuilles d'acanthus. Les deux fragments sont assez bien conservés, mais celui à oves porte des traces évidentes d'un long séjour dans la pluie, les contours étant très usés. Nous les avons rencontrés lors de nos fouilles exécutées pendant la guerre le long du mur extérieur de l'église, réutilisés là

1. Inv. 28200, 28215/16^a, etc. 2. Cf. aussi *asc-apha* Holder I p. 245.

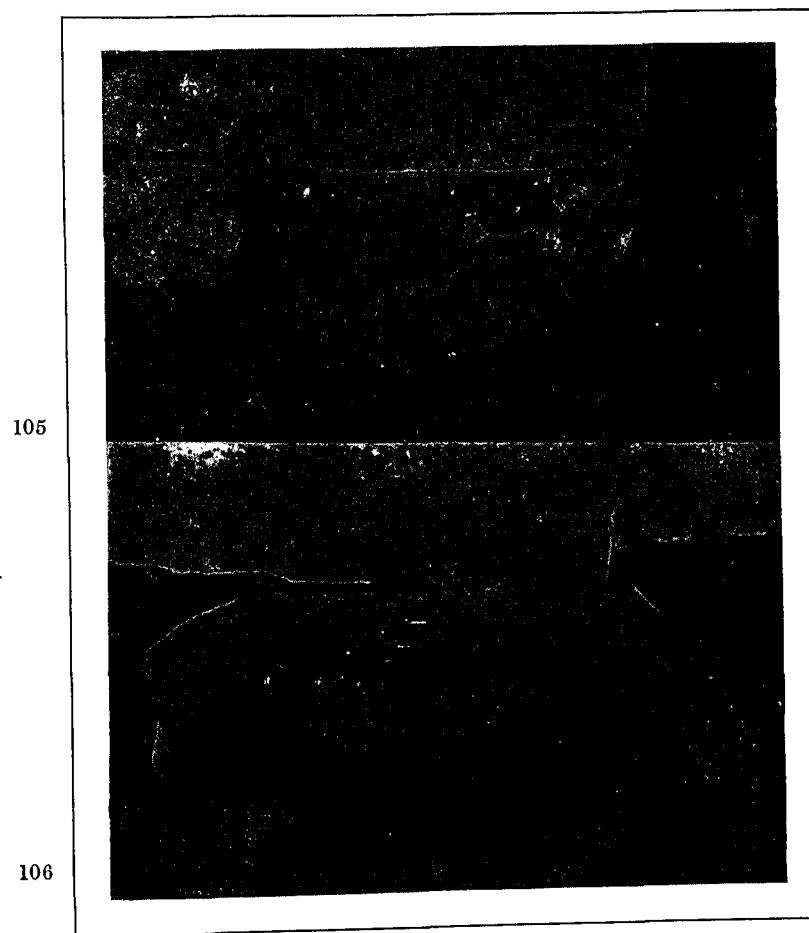


Fig. 105 et 106. Fragments de chapiteaux romains découverts dans les fondations de l'église romane d'Eschau lors des fouilles entreprises par le Musée. Les chapiteaux reposent au-dessous de moellons de pierre qui composent les fondations de l'époque romane.

par les maçons de l'église romane dans les fondations de son angle nord-est, points E et G du plan fig. 111.

J'aurais bien voulu retirer ces deux pierres de leur cachette, mais on craignait alors les frais trop élevés et le danger pour la construction. « Attendez la fin de la guerre, on trouvera alors mieux le bois nécessaire pour les échafaudages, plus facilement des ouvriers et l'argent nécessaires », me répondit-on pour me consoler. Et, jusqu'ici, les choses en sont restées là.

Ces chapiteaux doivent provenir d'un édifice jadis assez important mais qui a entièrement disparu. On pourrait admettre à la rigueur qu'on les ait apportés sur place d'une station romaine plus ou moins éloignée. Mais de petits *tessons romains* (inv. 31.401) rencontrés lors de nos fouilles derrière l'église et de son côté nord, sont des indices que *le terrain même a été habité à l'époque romaine*. Cette

conclusion est confirmée par les restes d'un plancher en terrazzo romain trouvés par nous *in situ* aux points M et Q du plan fig. 111. Plancher et colonnes faisaient sans doute partie du même édifice romain. Eschau, où jusqu'ici on ne connaissait pas de traces d'habitation romaine, se classe donc à partir de ce jour parmi le nombre de nos stations romaines.

On remarquera que les vestiges de terrazzo restés *in situ* se sont rencontrés sur la ligne M—Q des fondations du cloître roman. Evidemment, c'est lors de la construction de ce dernier que le plancher romain a été détruit, tout comme à la même époque on a détruit et réemployé dans les fondations de l'église romane les deux chapiteaux romains. Il s'ensuit que le couvent de Bénédictines fondé ici vers l'an 770 par l'évêque Rémi de Strasbourg a été construit sur les ruines d'un édifice romain.

Cet édifice, selon toute probabilité, était un *fanum*, un petit temple d'abord païen, plus tard christianisé, qui en cette qualité était devenu propriété de l'Évêché de Strasbourg. Par cette filiation d'usage on comprend alors mieux encore la cession de cet emplacement aux Bénédictines mérovingiennes par l'évêque de Strasbourg de 770 et aussi la rétrocession du couvent à l'église de Strasbourg en 778.

Peut-être savons-nous même la divinité à laquelle était dédié le fanum romain. En automne 1927 je découvris, derrière la maison paroissiale d'Eschau, parmi un tas de restes lapidaires d'époques différentes trouvés par M. l'abbé Guth ci et là dans le cimetière de l'église, le fragment d'une inscription romaine fig. 107.

C'est une dalle en grès rouge foncé épaisse de 13 cm., brisée des quatre côtés dont seulement la brisure de droite a l'aspect relativement récent. L'inscription paraît avoir été détruite au haut moyen âge déjà pour une réutilisation en moellons, soit pour le couvent mérovingien, soit pour le cloître roman. Le bloc restant n'a ainsi que 30 cm. en hauteur sur autant en largeur. La bordure du côté gauche n'occupait que la partie supérieure de l'inscription mais avait sans doute son pendant du côté droit, un peu tel que le montre notre dessin. Du côté gauche de cette bordure la pierre continuait encore sur une certaine largeur, soit qu'il y ait eu là un relief, soit un deuxième champ à inscription. Peut-être en était-il de même du côté droit.

Ceci dit, passons à l'inscription : On y reconnaît facilement dans la première ligne, du côté gauche, près de la bordure ornant cette ligne et seulement celle-ci, une lettre *D*, puis une rosace très peu accentuée et assez effacée, ensuite du côté droit la moitié d'un *M* très net, ce qui donne la formule *D (is Manibus)* ou *D(eo) M(ercurio)*. Dans le premier cas, il s'agissait donc d'une stèle funéraire, dans le deuxième, d'une stèle votive dédiée à Mercure.¹

La deuxième ligne commence par les trois lettres nettement lisibles sans aucun doute possible *TOR*. En raison de la place occupée par la formule *D - M*, le reste défectueux de cette ligne n'a pu contenir que deux autres lettres ou tout au plus trois si deux en étaient

1. La simple formule *D M* pour *Deo Mercurio* est particulièrement abondante en Alsace, voir CIL XIII 5994 (Greiffenstein), 6066 (Hatten), 3301 et 3305 (Gundershoffen), 3307 (Donon).

en ligature. L'ensemble donnait, si c'était une stèle funéraire, le nom du défunt, si c'était une stèle votive le nom du donateur ou un nom qualificatif du dieu Mercure. Il faut dire que les noms de personnes romains ou gaulois commençant avec *Tor* sont fort rares, on n'a qu'à consulter à ce sujet le « *Altceitische Sprachschatz* » de Holder.

Si c'était un nom qualificatif de Mercure il s'agissait certainement du nom de divinité *Toranus* (TOR[āno]), probablement la forme romano-germanique pour *Taranus* gallo-romain, ce qui veut dire¹

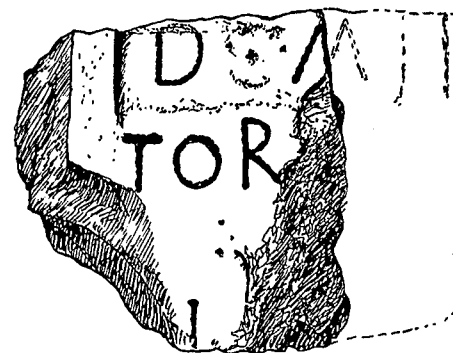


Fig. 107. Fragment d'inscription romaine trouvée à Eschau au cimetière.

D M
TOR ..
.. I ..

(Inv. N° 38116).



Fig. 108. Bas-relief avec Mercure - Thor lançant son marteau, trouvé à Strasbourg, rue des Frères ? (Inv. N° 2435)

« the thunder » ou « the thunderer », celui qui produit le tonnerre, en allemand « Der Donner », *Donar, Thor, le dieu germanique du tonnerre et de la foudre.*

Cette interprétation a peut-être d'autant plus de possibilité que nous connaissons un relief de Mercure de Strasbourg, « type unique jusqu'à ce jour »,² où ce dieu est représenté précisément en divinité du tonnerre, armée d'un marteau à courte tige, en train de le lancer dans les airs ; ce marteau de pierre (miölnir) qui après avoir été lancé revient, selon la mythologie germanique, toujours de nouveau dans les mains de Thor. C'est sans doute ce Mercure germanique le plus vénéré chez les Germains, « *deorum maxime Mercurium colunt* » dont parle Tacite dans sa « *Germania* » chap. IX et qui est probablement à retrouver aussi dans les inscriptions romaines de Miltenberg (CIL XIII 6605), de Greinberg (6604) et de Mayence (6742) parlant d'un *Mercurius Cimbrianus*, « Mercure des Cimbres ».

Le culte de ce Mercure Toranus-Thor de l'inscription d'Eschau (si elle est à interpréter dans ce sens) et du Mercure lançant son marteau, du relief de Strasbourg, peut s'expliquer sans difficulté par les

1. Cf. HOLDER, *Altceit. Sprachschatz*, II, p. 1890 sous « Toranis » et II, p. 1728 sous « Taranis ».

2. *Espérandieu, Recueil* N° 5490. Voir ici fig. 108 ou la photographie fig. 508 de mon « *Argentorate* ».

nombreuses infiltrations de Germains aux III^e et IV^e siècles, mais aussi par l'invasion historique des Triboques du temps d'Arioviste. Je rappelle au sujet de cette immigration *triboque* en Alsace que les inscriptions dédiées au dit *Mercure Cimbrianus* proviennent précisément d'une région qui, par l'inscription CIL XIII 1801 de Marbach mentionnant des *exploratores Triboci et Boii* (autel dédié à Diane) est caractérisée pour avoir hébergé encore aux temps romains des *Triboques restés dans la région entre Neckar et Main*.¹ A côté de la filiation ethnique montrant des Triboques là et des Triboques ici, fait du reste connu, il se révèle donc, en fait nouveau, la parenté culturelle de ces émigrants immigrés.

La lecture de notre inscription en *D(eo) M(ercurio) TOR (ano) I . . .*² ne peut qu'accentuer le caractère cultuel de l'édifice romain dont nous avons signalé les traces et qui se présente à nous comme le précurseur païen du couvent mérovingien.

Ce *couvent mérovingien* fondé vers 770, fut détruit en 926 par les Hongrois, puis reconstruit vers la fin du même siècle par l'évêque Widerold de Strasbourg.³ Mais rien ne nous en est resté qui pourrait nous renseigner sur son plan et sa décoration.

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur l'*église du couvent construite vers la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle* dont F. X. Kraus a donné dans son « *Kunst und Alterthum im Unter-Elsass* » (Str. 1876) le plan p. 65 et la coupe p. 66. Cette dernière est reproduite ici fig. 109 ; le plan se retrouve, avec quelques détails ajoutés (y inclus le plan du cloître résultat de nos fouilles) fig. 111. C'est une basilique romane à douze piliers carrés, l'abside en hémicycle, du côté extérieur à colonnes plates reliées entre elles par des arcs connus dans le monde des archéologues sous le nom de « bandes lombardes » (voir le dessin fig. 110, dû à la plume de notre préparatrice M^{lle} Sauer, montrant le côté extérieur de l'abside). — « Le plan dénote à première vue les proportions caractéristiques de la première époque romane. Le transept très développé qui dépasse fortement la ligne des bas-côtés, le chœur dont l'hémicycle se rattache directement au transept, trouvent leur analogie dans le plan de la cathédrale de Strasbourg remontant au commencement du onzième siècle et celui de St-Etienne qui lui est très apparenté », dit M. Eugène Muller dans ces « Cahiers » de 1920 où il signale le « Plan de l'église et du cloître romans d'Eschau », p. 1176/1177, relevé par nos amis Goehner et Jænger et reproduit ici fig. 111.

Aucun chapiteau, frise, fenêtre, tympan de cette église romane n'est orné de sculptures ; l'édifice est sous ce rapport de la plus grande simplicité. Or, cette simplicité à outrance contraste tellement avec l'aspect très riche du *cloître roman* tel qu'il se révèle à la suite de nos découvertes que déjà de ce fait il faut conclure à *deux époques de*

1. Les *exploratores*, troupe spéciale de frontière, furent choisis généralement parmi les indigènes de la région.

2. De la troisième ligne, donnant le nom du donateur, n'est lisible qu'un I.

3. Cf. L. SPACH, *L'église d'Eschau d'aujourd'hui et l'abbaye d'Eschau d'autrefois* (Strasbourg, Feuilleton de l'Alsace, 9. VI. 1840). DU PREL REICHSLAND p. 273.

construction assez différentes. — La richesse du cloître comparée à l'extrême simplicité de l'église me fait penser comme cause de ce changement à une prospérité grandissante du couvent survenue dans un délai relativement court après l'achèvement de l'église. Si celle-ci est à dater encore vers la fin du XI^e siècle, le cloître doit avoir été projeté et terminé seulement vers le milieu du XII^e siècle.

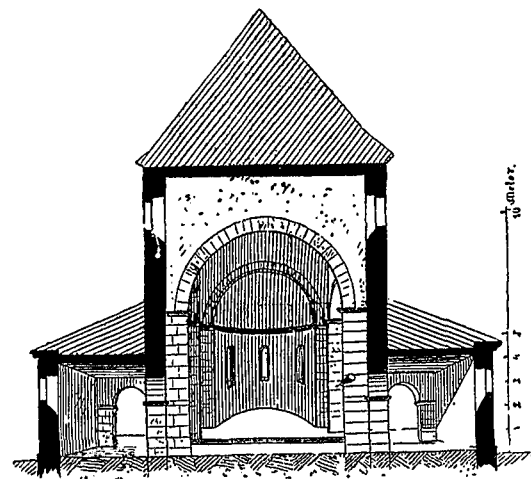


Fig. 109. Coupe de l'église romane d'Eschau, d'après F. X. Kraus, *Kunst u. Alterthum in Els.-Lothr.* p. 66.

Cette conclusion, deux époques différentes, est accentuée encore par l'emploi d'un matériel tout différent : L'église est entièrement construite en *Pierre de grès rose et gris* comme il est abondant dans les Vosges bas-rhinoises, tandis que tous les restes du cloître sont taillés dans un *grès jaunâtre clair et très calcaire*¹ comme on le trouve plutôt dans les carrières du Haut-Rhin.² Evidemment, lors de la construction du cloître, on s'est servi de tout autres carrières que celles en exploitation lors de la construction de l'église.

Il résulte des susdites recherches que le cloître formait un rectangle de 33 m. en longueur sur 25 en largeur, l'épaisseur du mur extérieur non comprise. Ce mur d'environ 1 m. d'épaisseur s'adossait sans doute contre le couvent proprement dit mais dont nous n'avons trouvé jusqu'ici aucune autre trace in situ. Il paraît qu'on l'a démoli complètement et jusqu'aux fondements lorsque pendant la Révolution les habitants du village furent autorisés à s'en servir comme carrière pour la construction de leurs maisons et enclos. L'épaisseur de ce mur s'explique du fait que sans doute il portait aussi la façade intérieure du couvent donnant avec ses fenêtres sur le préau, c'est-à-dire sur la cour ou le jardin du cloître.

Un couloir large d'environ 2 m. 70 cm. séparait le dit mur extérieur du mur intérieur du cloître prenant jour sur le préau. Ce mur n'avait qu'une longueur de 26 m. sur 20 m. de large et à peine 1/2 m. d'épaisseur. La faiblesse relative de ce mur s'explique du fait qu'il était

1. Essai fait sur plusieurs pièces avec de l'esprit de sel.
2. M. Pierre, de la cathédrale de Strasbourg, pense aux carrières de Rouffach.

très bas, ne portant sur son soubassement d'à peine 1 mètre de hauteur que les arcades donnant sur la cour et une toiture relativement faible. Et encore était-il interrompu sans doute au milieu de chaque côté du rectangle par des portes d'entrée pour la cour. — Au point U du plan nous avons rencontré un fondement avançant sur la ligne de ce mur vers la cour et destiné probablement à porter un pilier

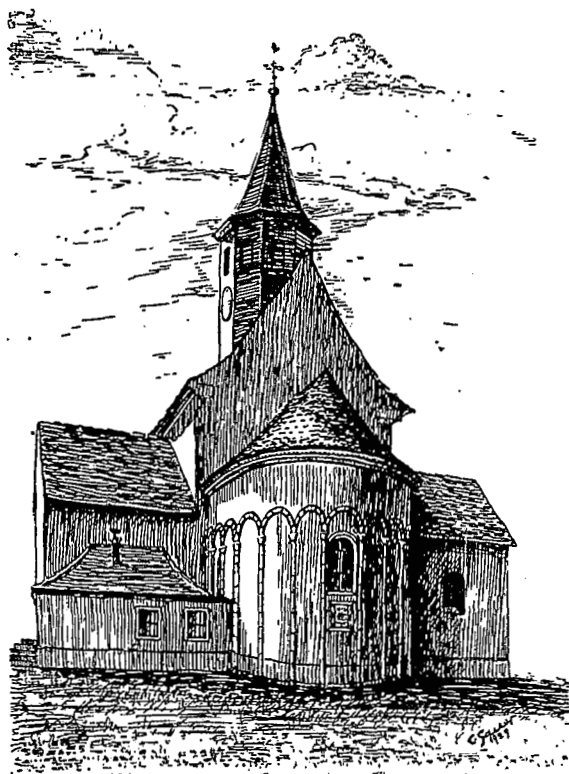


Fig. 110. L'extérieur à « bandes lombardes » de l'abside romane de l'église d'Eschau, dessin à la plume de M^{lle} Oécile Sauer.

ou le socle d'une statue, d'un lavabo ou d'un autre objet. — En somme, c'était un cloître de dimensions formidables.

La présence du mur fort du côté extérieur, du mur faible du côté intérieur, me fait songer à un cloître non incorporé dans le bâtiment du couvent, mais seulement *adossé* à celui-ci

Nous ne savons pas, si le plafond était plat, porté simplement par des poutres, ou s'il était voûté. L'église n'étant pas voûtée, on serait peut-être incliné à en conclure de même pour le cloître. Il se peut cependant que dans l'espace de temps entre la construction de l'église et celle du cloître on avait pu changer le système et choisir pour le cloître le système voûté. Notre essai de reconstruction à plafond plat fig. 119 reproduit cette dernière possibilité sans que nous voulons éliminer l'autre, celle d'une voûte.

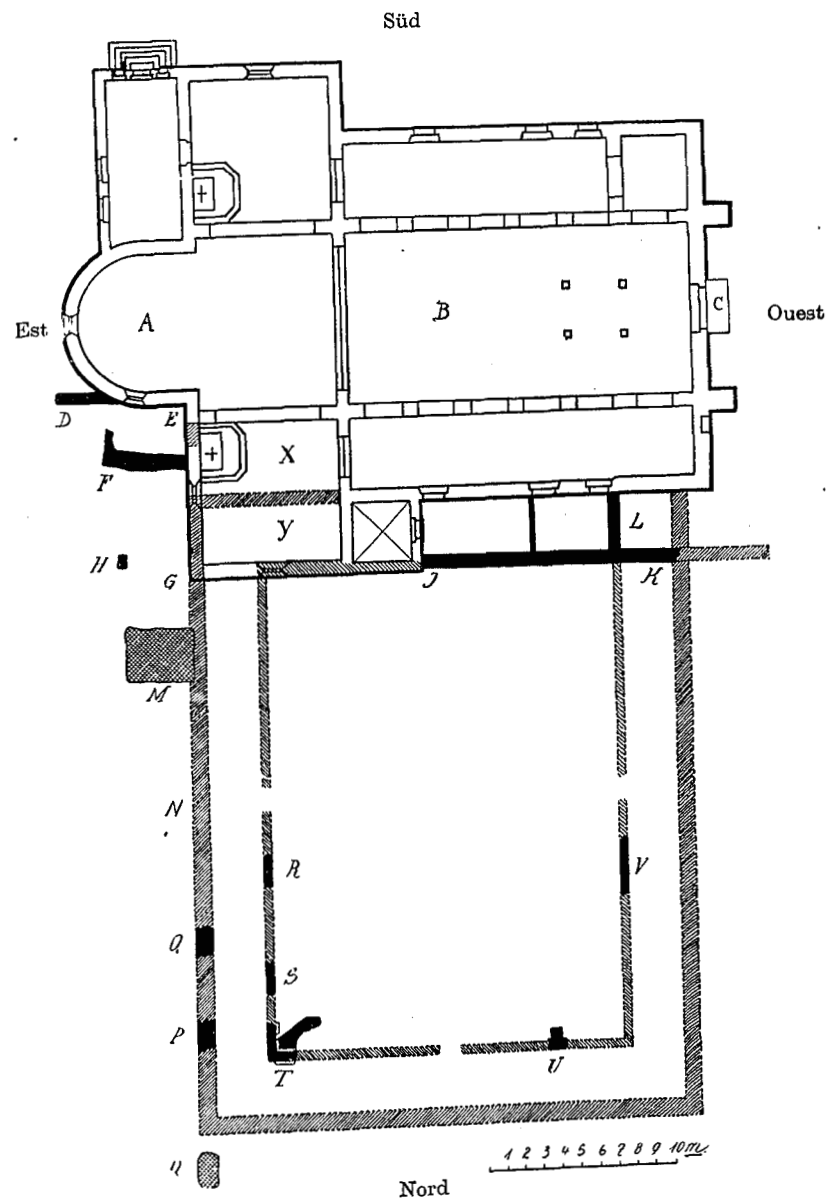


Fig. 111. Plan de l'église et du cloître romans d'Eschau. L'église à l'état actuel, le cloître relevé par MM. Ch. Gähner et F. Jaenger d'après les fouilles du Musée entreprises pendant la guerre.

A, B, C, Chœur, nef et entrée de l'église. — D, F, H, Traces de murs préromans découverts lors des fouilles. — E, G, Emplacements où se trouvent au-dessous des fondements romans de l'église les deux fragments de chapiteaux de colonnes romaines fig. 105 et 106. — M, Q, Traces d'un plancher en terrazzo romain trouvé encore in situ. — G, N, O, P, Traces des fondements du mur extérieur du cloître roman rencontrés lors des fouilles du Musée. — R, S, T, U, V, Traces des fondements du mur intérieur du cloître rencontrés lors des fouilles du Musée et ayant porté jadis les chapiteaux reproduits sur les planches qui suivent plus loin. — J, K, L, murs d'enclos existant encore.

Ce cloître a dû être jadis *un des plus beaux de l'Alsace* à en juger par ses chapiteaux sculptés du plus pur style roman dont trois plus un sommier avaient été retrouvés déjà en 1866, lors de la construction de clôtures au cimetière, et auxquels se sont associés en 1916/17 cinq, en 1919 deux et 1928 trois pièces, de façon que nous avons pu enrichir notre Musée dans un délai relativement court de dix nouveaux supports, ceux-ci inédits jusqu'ici et portant ainsi le nombre total à quatorze pièces.

Sur ces quatorze chapiteaux il en a : 6 qui ornaient jadis chacun une colonnette, 4 autres étaient destinés chacun à couronner deux colonnettes, 4 encore, sans reliefs mais à inscriptions (un à surface et légende effritées), étaient destinés à réunir chacun au-dessus des dits chapiteaux deux arcs, ce qu'on dénomme dans le monde archéologique le «sommier». — L'ensemble de ces chapiteaux et sommiers est reproduit sur les planches XXVIII à XL. Là les numéros 1 à 13, de même 18, correspondent au numérotage de l'énumération descriptive qui suit ci-après. Elle commence avec les chapiteaux et sommiers étant par leurs reliefs ou par leurs inscriptions en rapport direct avec la Vie du Christ. Elle décrit alors la série que j'appelle la série symbolique, puis la série purement ornementale et enfin d'autres pierres de l'époque romane ayant orné jadis, la plupart, le cloître, quelques-uns peut-être l'église. Par contre je laisse entièrement de côté les vestiges des époques gothique et postérieures, les uns connus depuis longtemps¹, les autres découverts dans le cours des dernières années.²

Les quatre chapiteaux découverts en 1866 et donnés par le maire d'Eschau à la Société des monuments historiques, ont été signalés et reproduits pour la première fois par M. Matuszinski dans le « Bulletin » de notre Société, vol. X, p. 46 et 74 (ici fig. 1, 2, 6 et 11).³

Série de la Vie du Christ.

N° 1. Chapiteau destiné à couronner deux colonnettes et portant sur une face les reliefs de l'Annonciation (l'Ange et la Vierge, l'ange portant la banderole AVE.MARIA.GRA. écrite en majuscules en relief) et de la Naissance du Christ (fig. 1 a), sur l'autre face les Anges annonçant la nouvelle aux bergers (fig. 1 b). Les deux côtés étroits ne portent point d'ornement (fig. 1 c d). (Inv. 12.010, l. 45,5, h. 20, l. 16).

N° 2. Chapiteau pour une seule colonne, portant sur une face les trois Mages devant Hérodes (fig. 2 a), de l'autre l'Adoration des Mages (fig. 2 b). L'un des deux côtés est orné de palmettes et, en

1. Cfr. F. X. KRAUS, *Kunst u. Alt. in E. L.* I p. 55, 56, E. MULLER, *Statues en bois de l'église d'Eschau*, « Cahiers-Anzeiger » 1919 p. 1091 à 1094.

2. Grande dalle funéraire d'une religieuse du XV^e s., trouvée devant l'entrée de l'église où elle servait, la face en bas, de marche; une statue de Saint gothique, la tête manquant, emmuré dans le four d'une maison voisine d'où je l'ai fait retirer et transporter au Musée en 1928; cadran solaire en pierre, du temps du XVI^e siècle, etc.

3. Reproduits aussi par KRAUS, *Kunst u. Alterth. in Els. Lothr.* I, fig. 44—47, J. FICKER, *Denkmäler d. els. Alterth. Samml.* pl. IV., R. FORRER, *Congrès Archéol. de France* (Paris, 1922) p. 227, 228, « Musée Préhist. et Lapidaire ».

dessous, d'un Ibis portant dans le bec un grand serpent (fig. 2 c), de l'autre côté au-dessous de palmettes, une croix formée de lianes à nœuds (fig. 2 d). (Inv. 12.011, h. 45,5, l. 20, l. 16 cm).

N° 3. Chapiteau pour deux colonnettes portant sur l'une des deux faces la présentation au temple (fig. 3 a), sur l'autre le Baptême dans le Jourdain, deux Anges portant le manteau du Christ pour le lui rendre aussitôt sorti du fleuve (fig. 3 b). Le front portant le baptême a été peint en rouge et plus tard rebadigeonné, en blanc, pour faire disparaître le rouge. — Les deux côtés étroits de ce chapiteau (fig. 3 c, d) sont restés tout comme ceux du chapiteau N° 1 sans ornementation, tandis que tous les autres chapiteaux y sont toujours ornés — manque que je ne puis pas m'expliquer pour le moment. Entré au Musée en 1916/17. (Inv. 31.424, longueur 46 cm, h. 20, l. 16).

N° 4. Sommier, avec d'un côté (fig. 4 a), l'inscription en majuscules :

QVINQVB MILIA HOMIN

V̄ SATVRATI · SVN[T]

Quinque milia hominum saturati sunt, allusion au miracle de la multiplication des pains. Le E final du quinque est écrit en ligature avec le V et par erreur très nettement en B ce qui prouve que le sculpteur copiait ces textes sans se soucier trop de leur sens. Si donc l'auteur de nos sculptures était un ecclésiastique, il était plus artiste que latiniste, mais cela nous amène vers la conclusion que l'artiste sculpteur était plutôt un laïque qui exécutait ses sculptures d'après des dessins fournis par des ecclésiastiques sans toujours comprendre le sens de ce qu'il copiait. — Sur l'autre côté on lit (fig. 4 b).

TA

[LA]IARV̄S SVSCITV̄S Ē

Le TA de la première ligne est à intercaler sans doute dans *suscitus*, pour le corriger en *suscitatus*, le TA ayant été évidemment oublié d'abord par le sculpteur; la première lettre de la deuxième ligne est un I mis pour un Z; donc *Lazarus suscitatus e(st)* (les VS en ligature), allusion à la résurrection de Lazare. Mutilé à l'une des deux extrémités non ornées (fig. 4 c, d) lors de la réutilisation postérieure de la pierre. Entré au Musée en 1917. (Inv. 31.461. L. 45, h. 18,5, l. 17, à la base 12 cm.).

N° 5. Sommier portant d'un côté (fig. 5 a)

AD INFERNA

DESCENDIT

ad inferna descendit, allusion à la descente du Christ aux limbes.

Au revers on lit :

HVNC · SEPVLTV̄ VISI

TANT · FEMINE · TRINE

hunc sepultum visitant femine trine, allusion aux trois saintes femmes, visitant le tombeau du Christ. Entré au Musée en 1917. (Inv. 31.462), mêmes longueur et largeur que le N° suivant).

Série symbolique.

N° 6. Un support d'arc (sommier) sans inscription d'un côté, de l'autre (fig. 6 a) portant en lettres majuscules gravées en creux la légende :

DIVITI · AQVE · GV
TTA · DENEGATVR

Ce *Diviti aque gutta denegatur* fait allusion à la *parabole du pauvre Lazare*. Les points séparant chaque mot sont formés de petits cercles. Ce sommier fut découvert en 1866. Les trois côtés non ornés sont reproduits fig. 6 b, c, d (Inv. 31460, l. 45, 5, h. 18, 5, l. 17, 5, à la base 12,5 cm).

N° 7. Chapiteau pour deux colonnes, orné de *deux bœufs affrontés broutant d'une crèche* (fig. 7 a). Sur l'autre face *deux arbres stylisés* (fig. 7 b), des deux côtés des *feuilles placées en croix de St-André* (fig. 7 c, d). Trouvé emmuré dans une maison paysanne d'Eschau d'où je l'ai fait retirer. (Inv. 31.473, l. 45, h. 20, l. 15.).

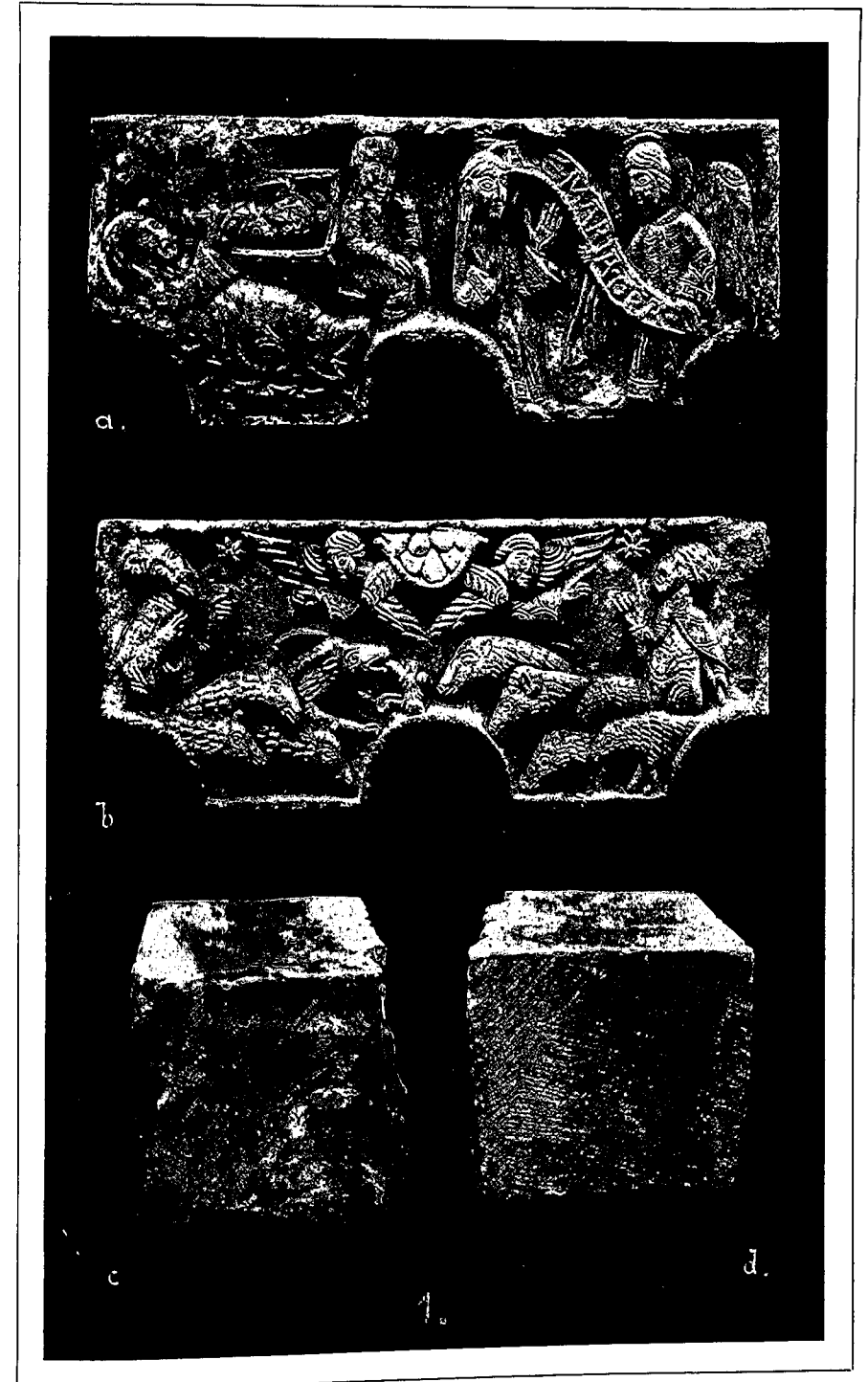
N° 8. Chapiteau pour deux colonnes, portant sur une face *deux boucs affrontés*, entre eux un *arbre stylisé* (fig. 8 a), sur l'autre *deux arbres stylisés*, on dirait d'un style presque assyrien (fig. 8 b). Les deux côtés étroits sont ornés de *rubans entrelacés* (fig. 8 c et 8 d). Ici aussi, comme sur la pièce précédente l'une des deux faces, celle aux deux boucs, a été peinte en rouge, plus tard rebadigeonnée en blanc. Entré au Musée par les soins de MM. Guth et Sulzberger en 1917. (Inv. 31.423 l. 46, h. 20, 3, l. 16 cm.).

N° 9. Chapiteau pour une seule colonne portant sur l'une des deux faces *un cheval sellé entre deux arbres et attaché à l'un par les brides* (fig. 9 a). Sur l'autre front entre deux arbres on voit *un lit hébergeant deux personnages côte à côte* mais dont les têtes ont été *martelées* plus tard, à la suite d'une fausse interprétation, par quelque Puritain (fig. 9 b). Cette image fait évidemment allusion aux paroles du Christ sur les Deux au lit, illustrées aussi dans le *Hortus deliciarum*¹: « Je vous dis, en cette nuit, deux personnes seront couchées dans un même lit, l'une sera appelée dans l'éternité, l'autre sera laissée dans sa couche. » — L'un des deux côtés de ce chapiteau est orné, sous une bordure de feuillages, d'un *vase à fleurs à trépied* (fig. 9 d), l'autre d'un *basilic à longue langue* (fig. 9 c). Trouvé emmuré dans une maison rustique à Eschau d'où je l'ai fait retirer en 1919. (Inv. 31.474, l. 45,5, h. 20, l. 15,5).

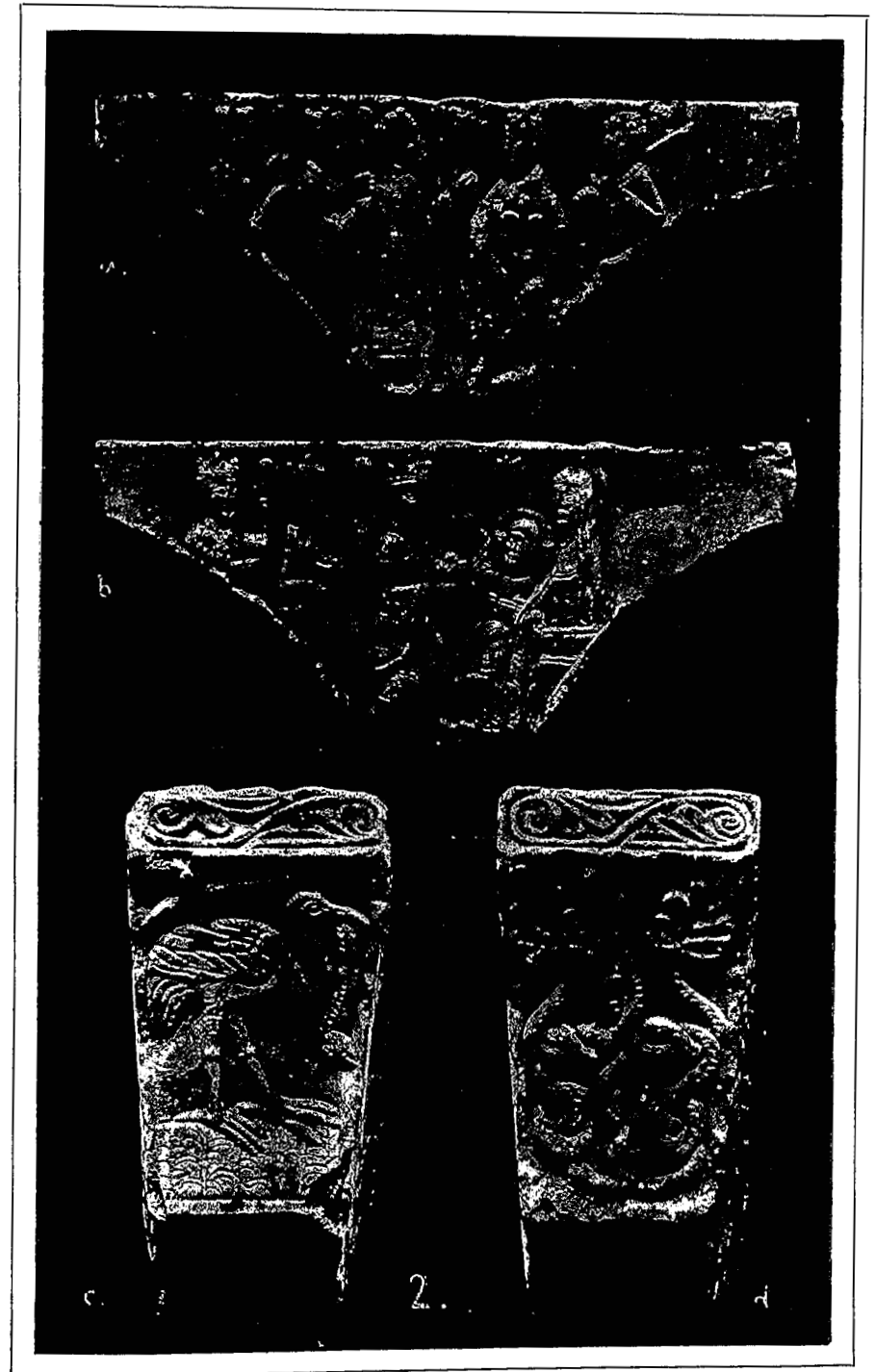
N° 10. Chapiteau pour une colonne que M. le curé Guth m'avait signalé en 1928 dans un mur de l'écurie de M. Joseph Sittler et que j'en ai fait retirer par un maçon. *Des deux faces de fort beaux ornements en feuilles stylisées* (fig. 10 a, b), de même d'un des côtés (fig. 10 d), tandis qu'on voit sur l'autre côté étroit *le roi David jouant une grande harpe*; la tête du roi est malheureusement endommagée, son vêtement est orné de cercles (fig. 10 c). (Inv. 31801, longueur 45,5, hauteur 20 cm., largeur 15,15 cm.).

N° 11. Chapiteau pour une seule colonne portant sur les deux faces des *feuillages stylisés* (fig. 11 a et 11 b), de même que l'un des deux côtés (fig. 11 d), mais sur l'autre *David (ou Samson) terrassant le lion*, ce sujet surmonté d'une croix à branches horizontales allongées et se terminant en crochets (fig. 11 c). Le chapiteau est un des trois découverts en 1866. (Inv. 12.012, l. 45,5 h. 20, l. 16).

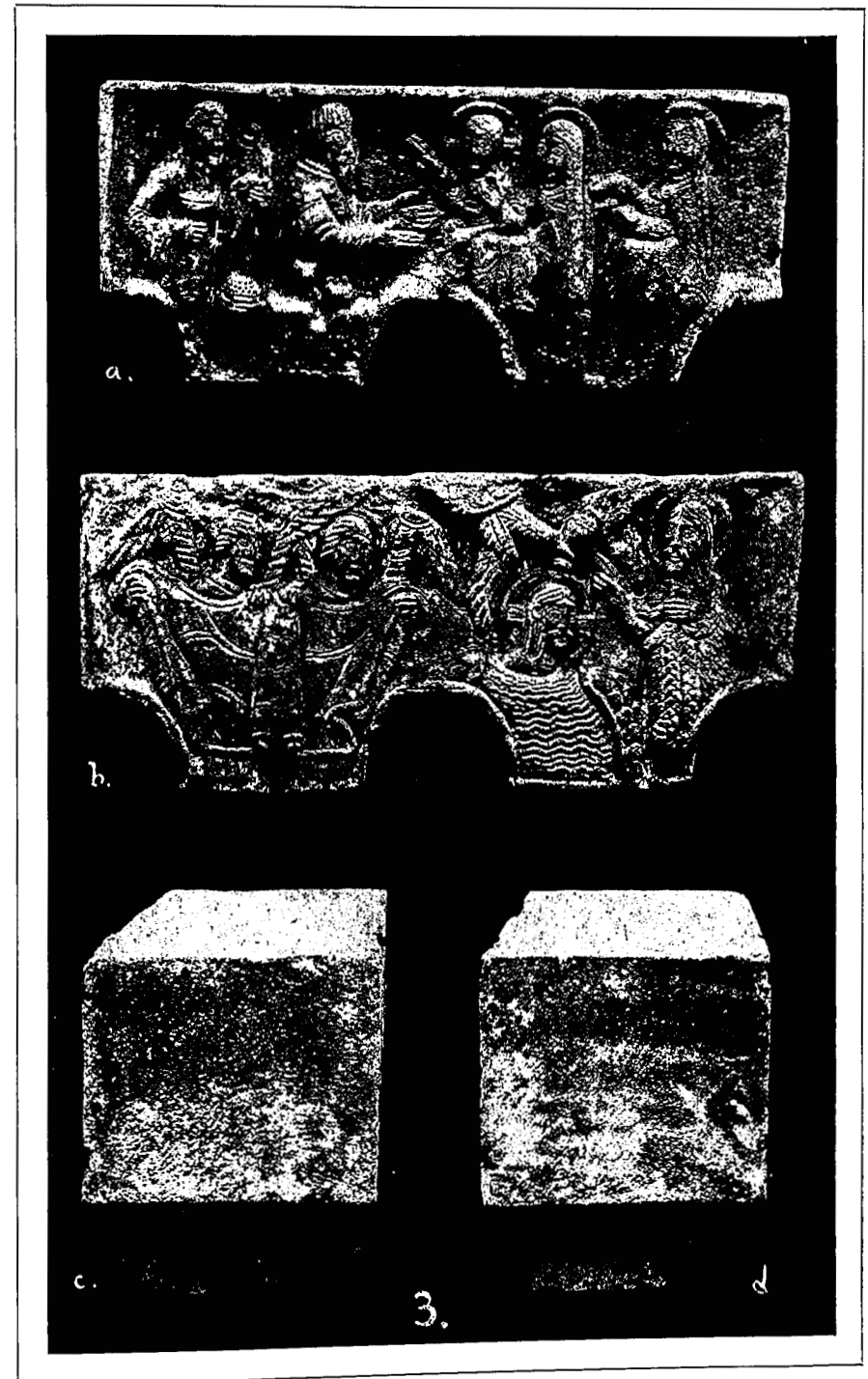
1. St. Luc XVII/34. — STRAUB et KELLER, *Hortus deliciarum*, texte, p. 22, fig. 22, calque fig. 112 ad pl. XXIX.



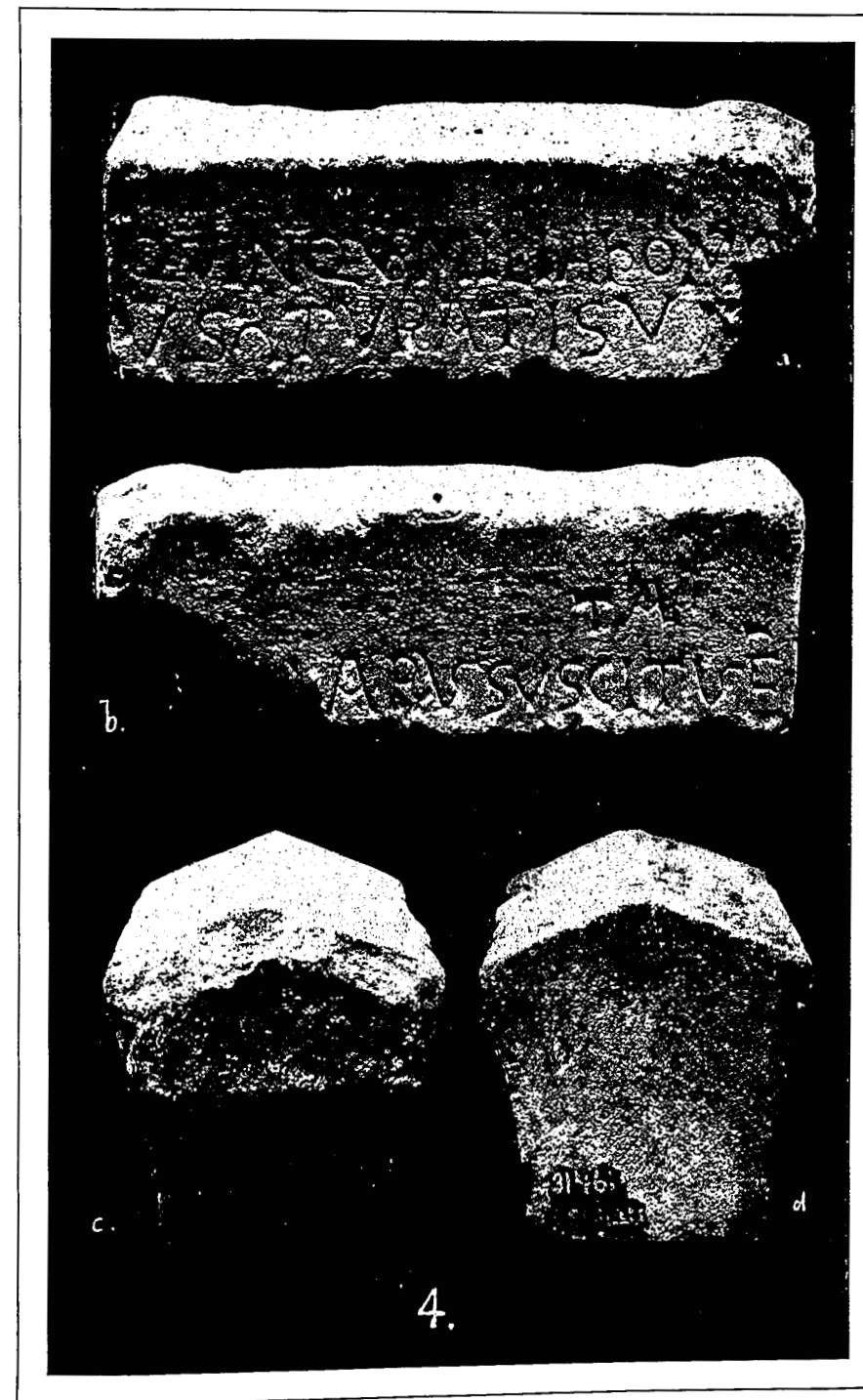
Eschau N° 1: L'Annonciation et la Naissance du Christ. —
L'Annonce aux Bergers.



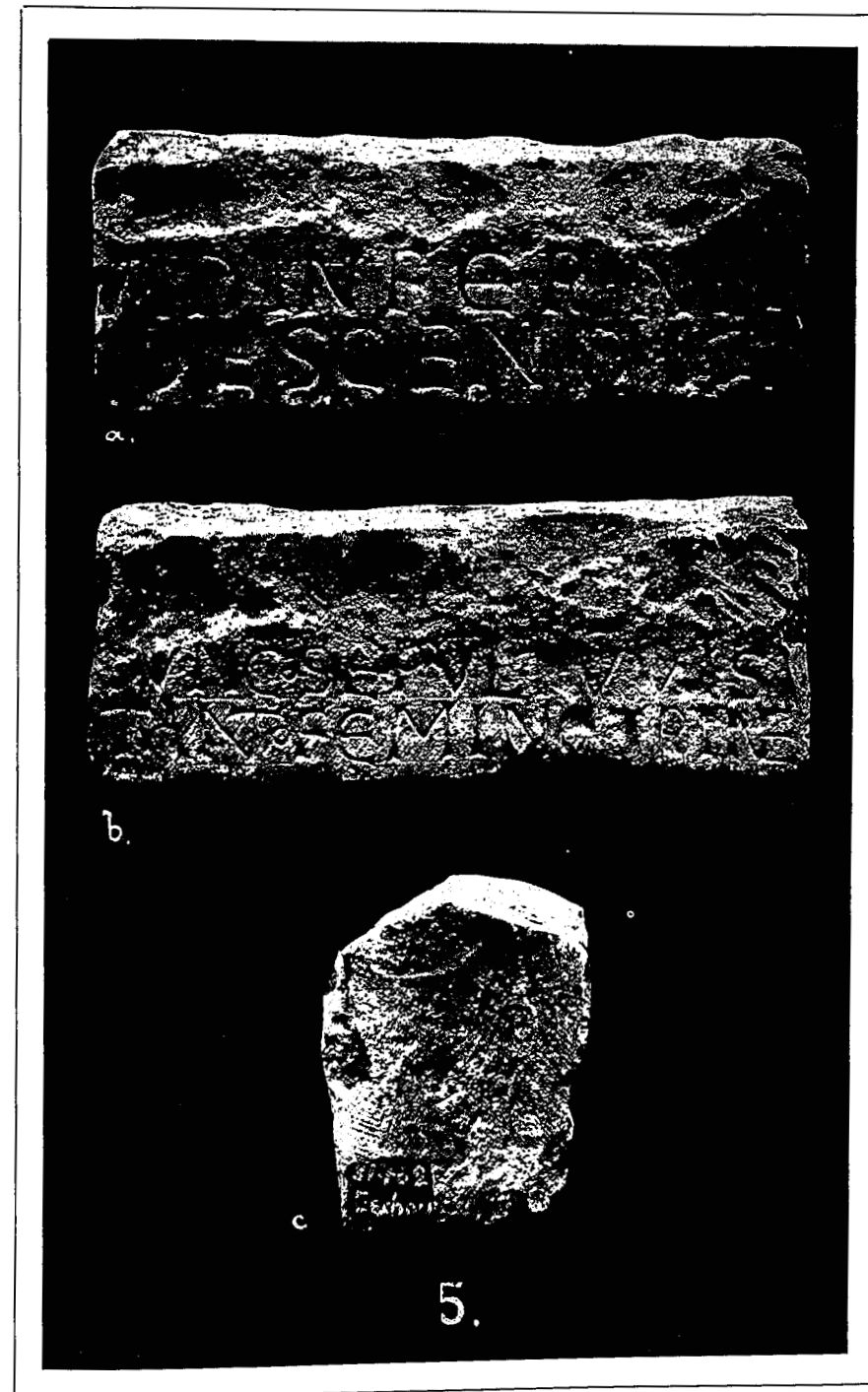
Eschau N° 2: Les Rois Mages devant Hérode, — Les Rois Mages adorant l'Enfant. — Ibis avec serpent. — Croix serpentiforme à nœuds.



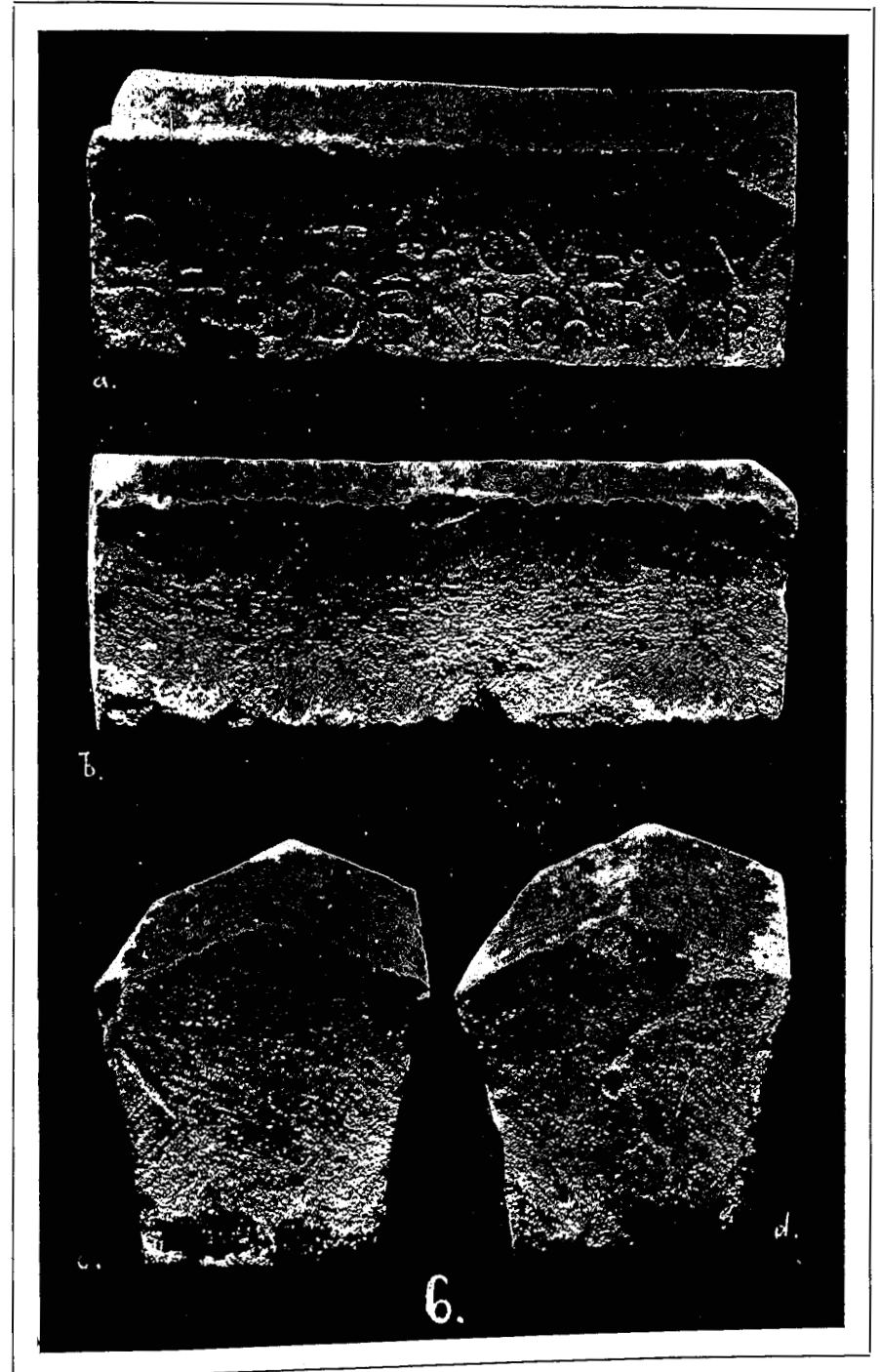
Eschau N° 3: La Présentation au Temple. — Le Baptême au Jourdain.



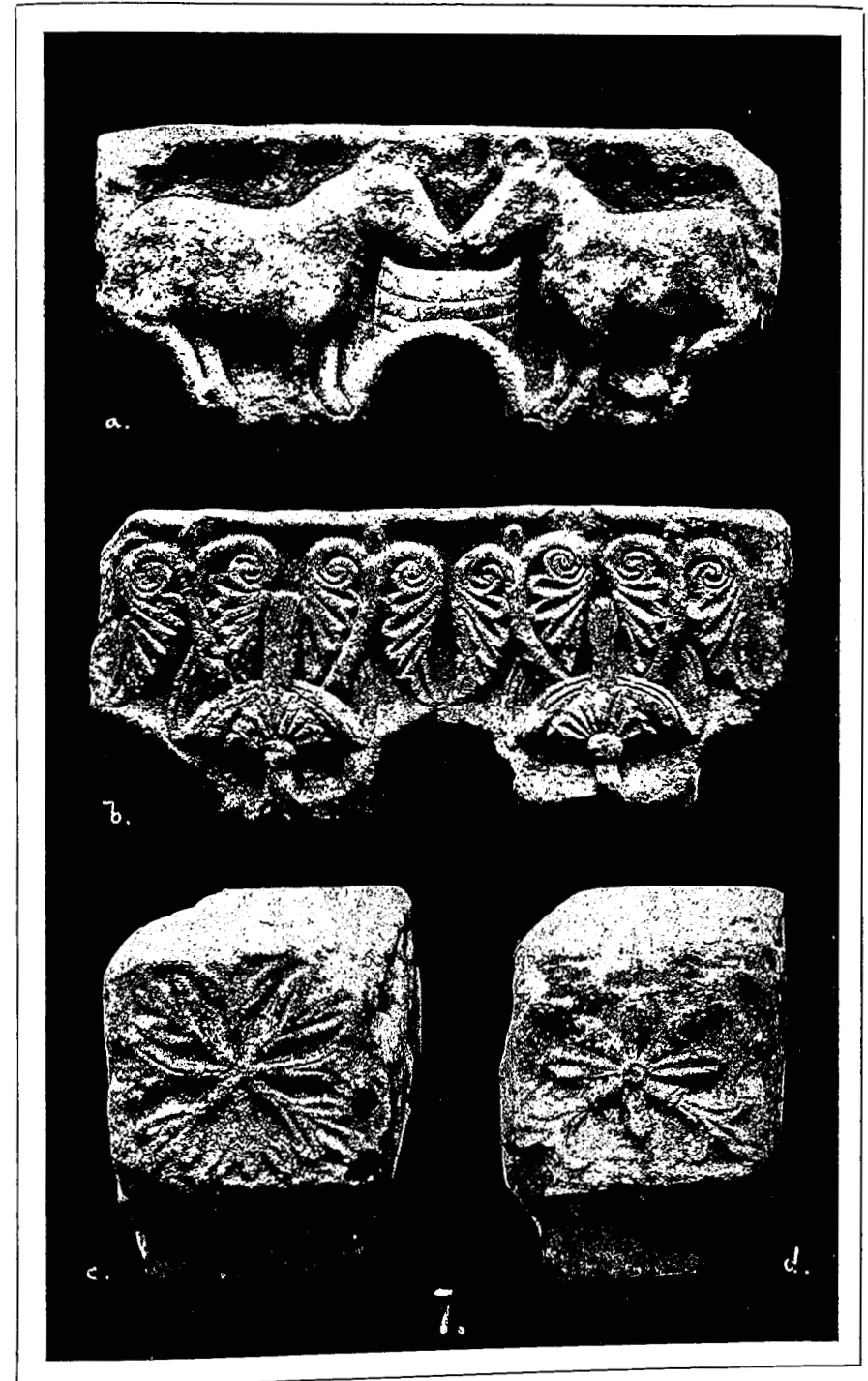
Eschau N° 4: Sommier avec inscription faisant allusion aux miracles de la Multiplication des pains et de la Résurrection de Lazare.



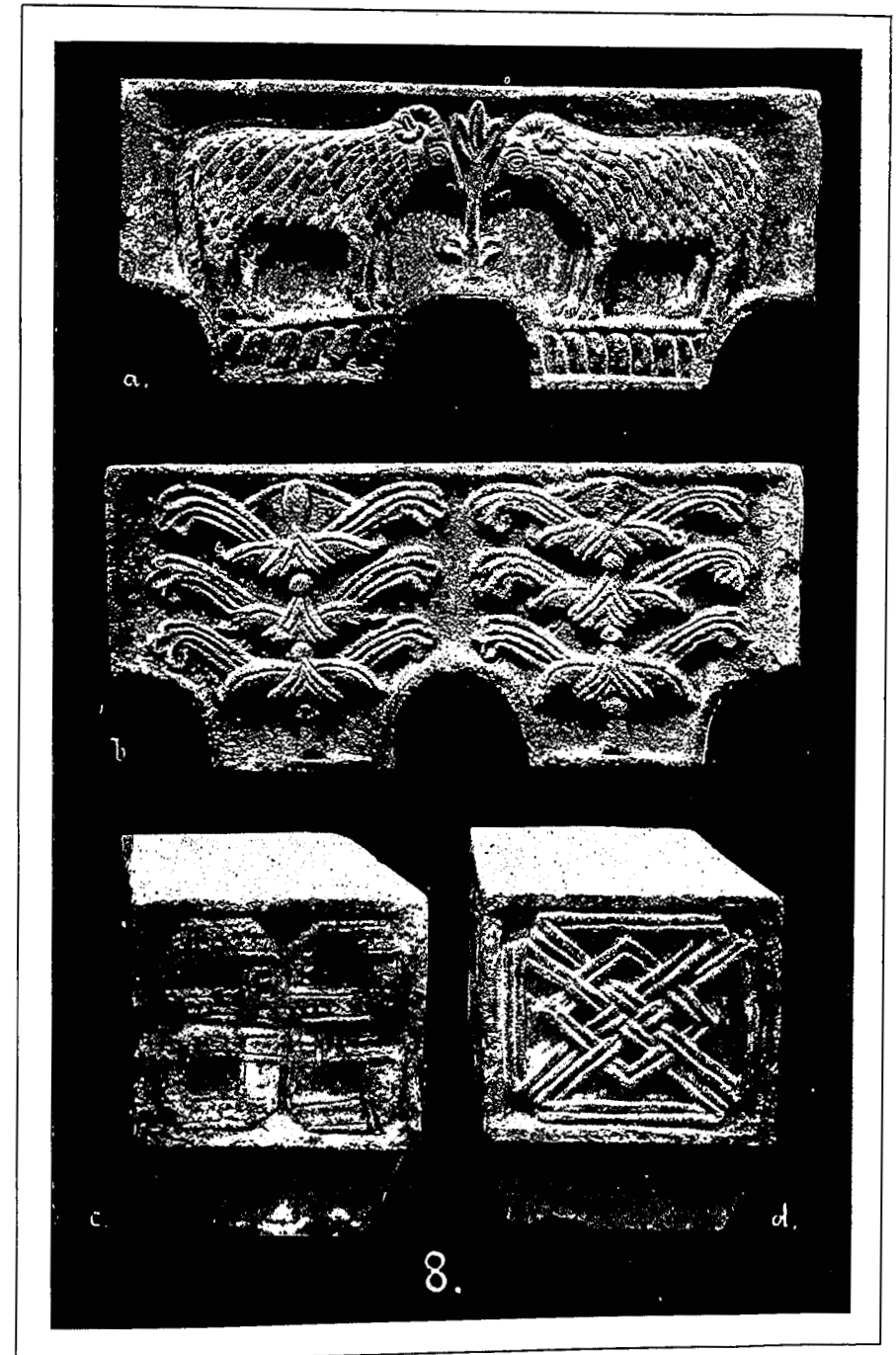
Eschau N° 5: Sommier avec inscription faisant allusion à la Descente du Christ aux Limbes et aux Trois saintes femmes visitant le tombeau du Christ.



Eschau N° 6. Sommier avec inscription faisant allusion à la parabole
du pauvre Lazare.



Eschau N° 7: Deux bœufs affrontés broutant d'une crèche. — Deux arbres fortement stylisés. — Feuillages en forme de croix de Saint-André.



Eschau N° 8: Deux boucs affrontés entre un petit arbre. —
Deux arbres fortement stylisés. — Nœuds.

Série simplement ornementale.

N° 12. Chapiteau pour une colonne, orné des quatre côtés de feuillages stylisés, les bordures à zigzags remplis de feuillages, à méandres à l'antique, à rosaces etc. (fig. 12 a—d), signalé par M. le curé Guth et entré au Musée en 1928 (31.800, l. 46, h. 20, l. 15,5).

N° 13. Chapiteau pour une colonne, trouvé et acquis en 1928 dans le jardin situé derrière la maison de M. Kintz, les quatre côtés ornés de feuilles stylisées et de bordures formées de méandres ondulés (fig. 13 a—d). (31.820, l. 46 cm., h. 20, l. 16).

N° 14. Il me reste à mentionner encore un sommier dans le genre et du même format que ceux des N°s 4, 5 et 6 que j'ai trouvé derrière la maison paroissiale sous un tas de pierres, mais ne portant pas d'inscription. L'une des deux faces s'est effritée ; il se peut qu'elle portait jadis une légende qui a disparu. L'autre face est lisse. (Vu le peu d'intérêt de cette pièce je ne l'ai pas reproduite). (Longueur 45 cm, h, 15, l. 15, à la base 13 cm).

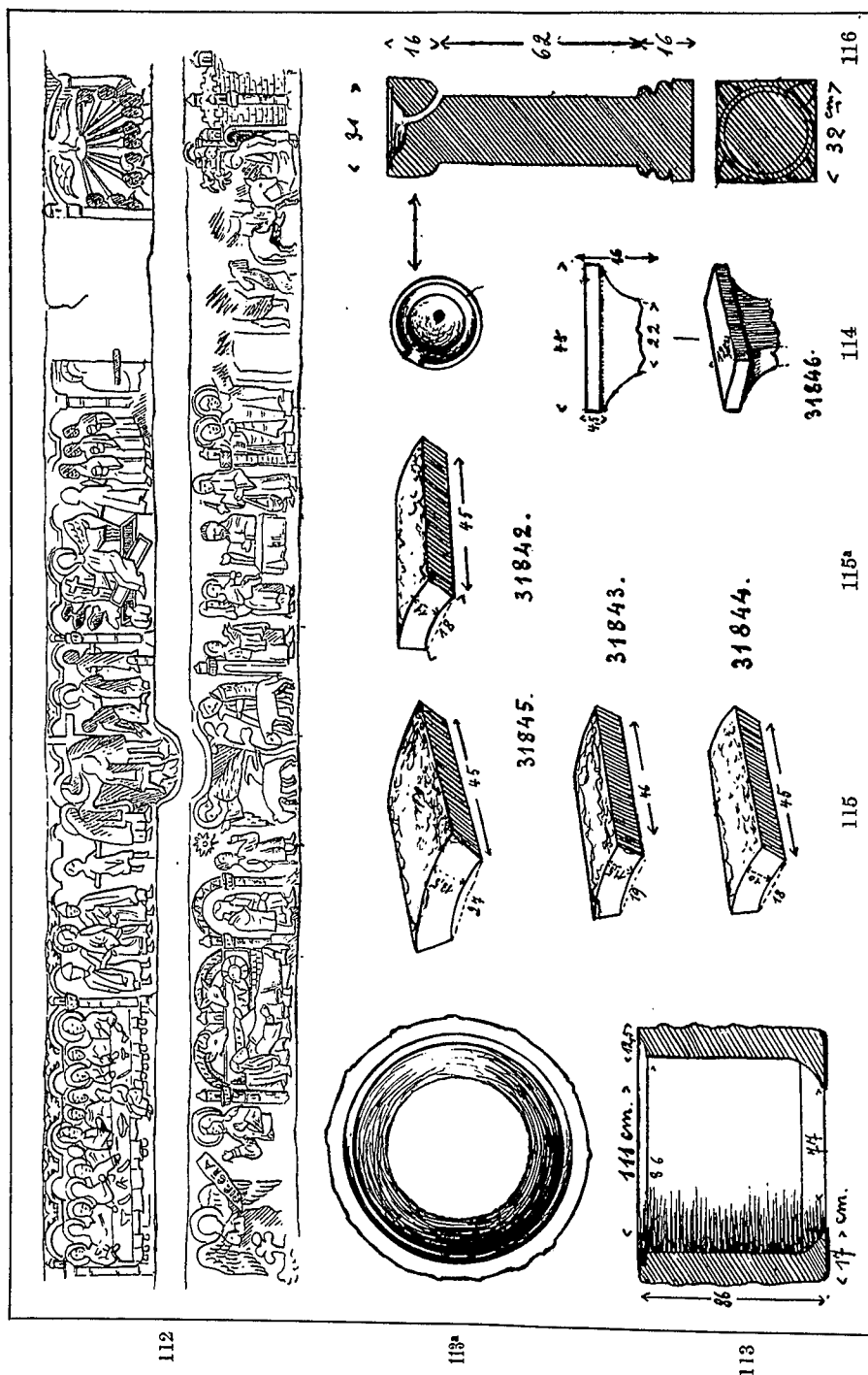
Claveaux, colonnettes, cuve baptismale, bénitier, etc.

N° 15. Des pierres ayant formé jadis les arcs de l'arcature une certaine quantité avait été trouvée lors de la réfection du mur d'enceinte du cimetière. Quelques-unes ont été transportées derrière la maison paroissiale où j'en ai rencontré encore quatre spécimens travaillés dans le même grès jaune calcaire que celui des chapiteaux. Ces « claveaux » ont tous comme les sommiers 45 à 46 cm de longueur, la largeur varie entre 18 et 27 cm ; l'épaisseur est entre 10 et 13 cm. Entrés au Musée 1929. (Voir fig. 115 et 115^a).

N° 16. Des colonnettes ayant porté probablement jadis les chapiteaux susmentionnés, nous n'avons pu recueillir jusqu'ici, à part quelques très petits fragments, que deux moitiés inférieures. Leurs bases font une pièce avec le fût et sont à anneaux doubles dont l'inférieur a 18 cm. de diamètre. Le fût sortant de sa base en a entre 11 et 12 cm et se rétrécit légèrement vers le haut. L'extrémité supérieure de ces colonnettes n'est pas conservée, de façon que nous ne connaissons pas leur hauteur primitive. (Cfr. fig. 119).

N° 17. M. Matuszinski, dans le « Bulletin » de notre Société, vol. V, p. 75, a signalé un fragment de fût de colonnette avec son petit chapiteau adhérent trouvé en 1866 avec les supports mentionnés ici sous les n°s 1, 2, 6 et 11. Il donne de cette pièce, non retrouvée jusqu'à présent, la description suivante qui nous révèle le diamètre supérieur des fûts (9 cm.) et renseigne sur la forme et la décoration de ces petits chapiteaux : « Fragment d'un fût de colonnette en grès blanc, de 9 cm. de diamètre, avec chapiteau roman de forme cubique de 12 cm. de côté ; ce chapiteau est orné sur chaque face d'un feuillage taillé en creux. » Ce chapiteau, entré au Musée en 1866, ne semble pas avoir survécu les événements de 1870/71.

N° 18. Le sort a été heureusement plus favorable à l'objet connu depuis longtemps sous le nom de cuve baptismale romane d'Eschau ayant également passé par l'incendie du Musée de 1870, mais dont un assez grand nombre de fragments ont pu être sauvés et rassemblés



Divers objets du XII^e siècle provenant d'Eschau : 112, 113, La cuve baptismale, 114 coupe et plan, 115 les reliefs vus d'après Caumont-Golbery en 1841. — 114, Chapiteau de colonnette en grès rose, différent des autres. — 115, Quatre claveaux en grès calcaire jaune provenant des arcs des arcades du cloître. — 116, Colonne romane ayant servi de bénitier ou piscine.

de nouveau (voir planche XLI)¹. Cet objet a été publié déjà en 1841, par Caumont (Cours d'antiquités, atlas, VI, Paris 1841, pl. 87, 3. 4) d'après un petit dessin de Golbéry (fig 112).² On en voit qu'à cette époque il y avait déjà des parties mal conservées et même plus reconnaissables. La pierre est d'un grès rouge foncé, grès vosgien noirci par le feu de l'incendie de 1870.

Les reliefs, rappelant par leur style ceux des chapiteaux historiés du cloître, représentent de nombreuses scènes de la Vie du Christ : En bas : L'Annonciation, l'Ange avec une banderole à l'inscription [AVE MA]RIA GR[ATIA]. — La Nativité ; Joseph méditant sous un porche à part, le dos tourné vers la scène. — L'Annonce aux Bergers. — La Présentation au Temple ; à gauche on apporte les deux colombes, à droite le serviteur avec l'encensoir. — Le Baptême au Jourdain ; à gauche les deux Anges tenant l'habit du Christ, à droite on voit St-Jean, très mutilé comme le Christ. — L'Entrée à Jérusalem, la ville entourée d'une forte enceinte à tourelles.

En haut, réunis sous une arcature romane, les reliefs suivants : La Sainte Cène. — L'arrestation du Christ à Gethsémani. — La Crucifixion proprement dite n'est pas représentée ; on voit un des malfaiteurs à sa croix, tandis qu'on est en train de faire descendre le corps du Christ. — Les Femmes au tombeau, aux pieds de l'Ange gardien la tunique du Christ. — Suit alors un sujet trop défectueux déjà du temps de Caumont pour le préciser ; il y avait très probablement l'Ascension. — La série se termine avec le Saint-Esprit.

(Inv. N° 12.013, hauteur 83 cm., diamètre extérieur 112 cm., intérieur 86 cm., épaisseur au bord 13 cm.)

Si l'on considère cet objet de forme cylindrique comme cuve baptismale, il faut dire pourtant qu'il répond par sa coupe moins à une « cuve » qu'à un « tuyau » car cette « cuve » n'a pas de fond (voir la coupe fig. 113) et répond par conséquent plutôt à un couronnement de puits qu'à une cuve baptismale. Aussi je me demande si vraiment l'objet a été destiné à l'origine comme cuve baptismale et aménagé seulement plus tard en margelle de puits, ou s'il avait dès les débuts cette dernière destination. On connaît des exemples pour les possibilités.

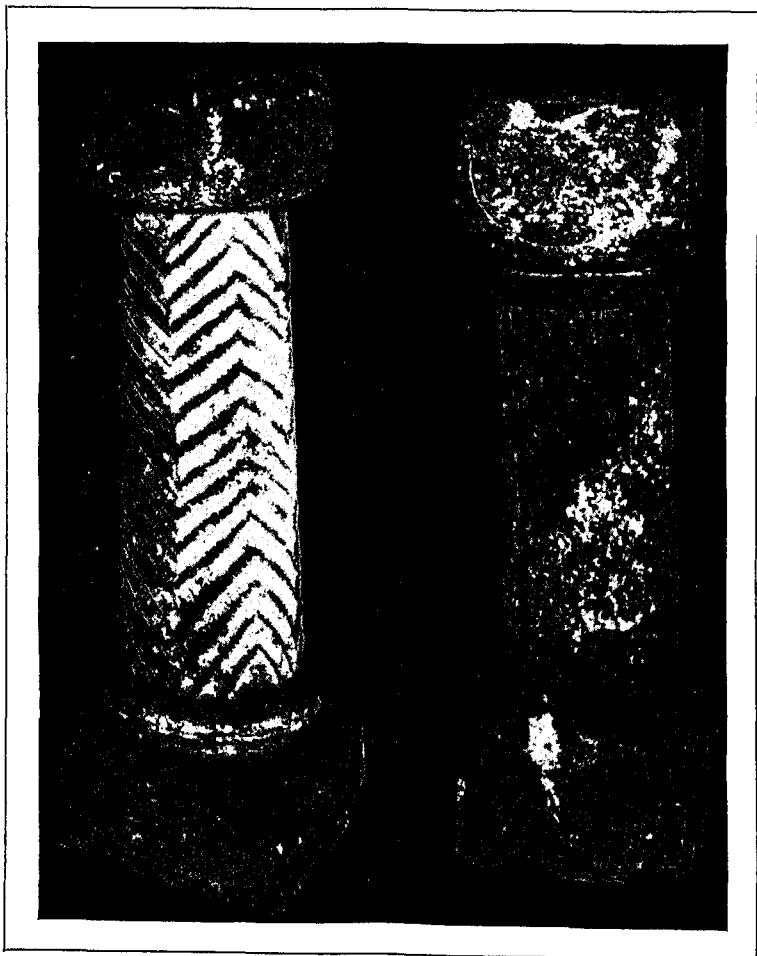
N° 19. Le même dilemme se pose pour la colonne romane à fût orné de zigzags et à chapiteau évasé fig. 117 que mon ami M. F. Jænger a découverte en 1917 dans la grange d'une maison située au nord-ouest de l'église et tout près du terrain de l'ancien cloître.

La colonne, qui servit, dans la grange, de support à une poutre, est travaillée dans un grès rose clair et a 113 cm. de hauteur totale.

1. Aux fragments réunis après l'incendie de 1870-71 se sont joints en 1910 d'autres retrouvés dans le jardin de l'ancienne Académie (aujourd'hui Ecole ménagère, cfr. inv. N° 20.377) et au moyen desquels (inv. 11.607, 11.611 11.612) j'ai pu recomposer l'ensemble (12.013). En 1921 M. le professeur Schnée-gans nous en a comblé une autre lacune par un fragment resté jusqu'alors dans sa famille.

2. Voyez aussi STRAUB, Congrès archéologique de Strasbourg 1860, FICKER, Denkmäler d. elsäss. Altertumssammlung, fig. 2, pl. IX, FORRER, Congrès archéologique de Strasbourg 1922, dans mon article « Musée Préhistorique et Lapidaire » page 229.

Sa base est carrée, le chapiteau est rond et évasé, évidemment pour être rempli d'eau. Ce creux est entouré d'un bord assez large interrompu d'un côté comme pour y laisser découler l'eau superflue si la coupe était trop remplie. Au fond de ce petit bassin on voit un trou traversant la pierre en ligne oblique pour en faire sortir le reste de l'eau (voir la coupe fig. 116 et la photographie fig. 117 à laquelle j'ajoute celle d'un objet analogue trouvé à Neugartheim).



117

118

Fig. 117 et 118. Deux bénitiers ou piscines en forme de colonnes romanes. Fig. 117 provenant d'Eschau. Fig. 118 de Neugartheim, ($\frac{1}{11}$ de la grandeur naturelle). Musée Préhistorique et Gallo-Romain. salle des antiquités de l'époque romane.

Cet objet a servi ainsi évidemment de bénitier ou de piscine, en bénitier, placé près de quelque porte d'entrée de l'église ou du cloître, en piscine, placé à côté de l'autel. Le grès rose parle plutôt en faveur de l'église que du cloître. L'ornementation du fût, en zig-zags, indique la seconde moitié du XII^e siècle. On en rapprochera, pour ne rester que dans le voisinage, la colonne au même ornement du portail sud de l'église de Rosheim.

N^o 20. Il me reste à mentionner un fragment de chapiteau destiné à une colonnette (fig. 114) que j'ai rapporté du presbytère d'Eschau en 1929. Il a la longueur des autres (45 cm.), mais est moins large (12 cm.), a une bordure saillante, porte ni ornements, ni figures, ni inscriptions et est taillé non dans le grès jaune calcaire des autres, mais dans le grès rose de la « piscine » N^o 19 et des colonnes de l'église. Je suis donc porté à y voir plutôt un chapiteau ayant orné jadis quelque part une petite fenêtre de l'église ou du couvent d'Eschau que les arcades du cloître.

Les matériaux ainsi réunis dans le cours du temps et comparés à ce qu'on sait déjà de la construction des cloîtres romans en général, nous donnent aujourd'hui une idée assez précise de ce qu'était le cloître roman d'Eschau.

Il occupait un rectangle de 825 m² laissant au milieu un préau de 465 m². Cette cour était traversée généralement d'un chemin de croix, avec, dans les quatre coins, de petits jardins à fleurs. Au milieu de la cour il y avait sans doute un crucifix de pierre mais dont jusqu'à présent nous n'avons trouvé aucune trace.

Sinon là, alors dans un des angles a dû se trouver un puits, également encore à retrouver. Il est possible, d'après les constatations d'en haut, que ce qu'on a appelé jusqu'à présent « la cuve baptismale d'Eschau » (planche XLI) était en vérité la margelle de ce puits.¹

Cette cour rectangulaire était entourée d'un couloir large de 2 m. 75. Celui-ci était séparé du préau par une enceinte à arcades communiquant avec le préau par quatre portes ouvertes donnant sur les quatre chemins de croix. Près du chœur, du côté sud, ce couloir a dû donner accès à l'église. Une autre porte perforant le mur extérieur a dû communiquer quelque part avec le couvent proprement dit où les sœurs Bénédictines avaient leurs cellules.

Ce qui nous intéresse ici tout particulièrement, c'est l'enceinte à arcades prenant jour sur le préau. Son arcature a dû être une merveille de l'art roman alsacien.

L'examen attentif des chapiteaux et sommiers signalés et décrits plus haut, l'étude de leurs formes et dimensions, des reliefs et des inscriptions nous révèlent des secrets inespérés sur la construction et la décoration des arcades.

On sait par des cloîtres romans conservés dans leur état primitif que les arcatures reposaient sur un mur de soubassement relativement bas. A Eschau ce mur révélait par la découverte de traces de ses fondements une largeur de $\frac{1}{2}$ mètre : au-dessus du sol actuel rien en est resté, mais on peut en juger là sa largeur, par celle des sommiers, à ca 46 cm. Sa hauteur, par comparaison avec d'autres cloîtres romans, a dû mesurer entre 70 et 90 cm. (l'art gothique l'a réduite généralement dans l'intérêt d'une plus forte hauteur des colonnettes).

1. Des fouilles futures nous renseigneront peut-être un jour sur l'emplacement plus précis de ce puits. D'après la tradition locale un autre puits ayant appartenu au couvent, aurait existé jusqu'au XIX^e siècle devant la maison touchant la route principale au nord-ouest de l'angle nord-ouest de l'ancien cloître. La margelle en grès aurait été cédée à un paysan d'Ohnheim pour y être réutilisée.

Dans ces cloîtres chaque colonnade était flanquée d'ordinaire de *piliers plus massifs* destinés à aider les colonnades à supporter les constructions susjacentes, surtout le toit à plafond horizontal ou à voûte.¹ Nous ne savons pas au juste si l'un ou l'autre système a été appliqué à Eschau. Notre reconstitution fig 119 a choisi — sous toute réserve — le plafond horizontal.

Les uns de ces piliers formaient les angles du cloître, les autres flanquaient les entrées vers le chemin de croix et y portaient l'arc de ces portes; d'autres encore séparaient les différents groupes des arcatures. Le plan de ces piliers était généralement carré ou rectangulaire. Un des coins ou le côté dirigé vers la colonnade était souvent orné de reliefs dont le couvent de Sainte-Odile, avec le pilier aux reliefs de St-Léodégar, Etichon et Ste-Odile nous a conservé un exemple d'une rare richesse. Mais aucune pierre pouvant être attribuée à un des piliers n'a réapparu jusqu'à présent à Eschau, ni le pilier, ni le chapiteau, ni le sommier duquel partait l'arc pour rejoindre le chapiteau à colonnettes. C'est là un manque qui s'explique aisément par le gros format de ces piliers fort propres pour être réutilisés comme matière de construction. Il est probable que ces piliers, du moins leurs chapiteaux, étaient ornés de sculptures dans le genre de celles dont les chapiteaux à colonnettes étaient décorés.

Sur le dit mur de soubassement reposaient les colonnes ou plutôt *colonnettes* destinées à porter l'ensemble de l'arcature. Elles mesuraient, comme nous l'avons vu plus haut, en diamètre vers la base 11 à 12, au sommet 9 cm. (voir énumération N^{os} 16 et 17). Il se pourrait, et du point de vue statique cela semblerait même nécessaire, que les chapiteaux à une colonnette reposaient sur des colonnes d'un diamètre un peu plus fort, ceci pour compenser jusqu'à une certaine mesure les colonnettes doubles. Mais les chapiteaux destinés à une colonnette n'ont une base pas plus large, 11 à 12 cm, que ceux à colonnettes doubles. — La hauteur des fûts n'est pas documentée par nos trouvailles, mais a dû mesurer, à en juger par d'autres exemples romans de notre région, entre 60 et 75 cm., ceci sans base ni chapiteaux.

Le *chapiteau adhérent au fût*, c'est-à-dire fait d'une seule pièce avec celui-ci, était, d'après l'original trouvé en 1866 (voir l'énumération N^o 17), de forme cubique mesurant 12 cm. de chaque côté et orné sur chaque face d'un feuillage taillé en creux.

Au-dessus de ces colonnettes reposaient les *grands chapiteaux rectangulaires* si richement ornés, décrits ici dans l'énumération et reproduits sous les N^{os} 1 à 3, 7 à 13, destinés les uns à une, les autres à deux colonnettes. Les uns alternaient sans doute avec les autres comme c'en est le cas dans bien d'autres cloîtres romans et gothiques. Le but en était évidemment de laisser entrer dans le couloir autant

1. Le cloître voûté était renforcé généralement, du côté du préau, par des contreforts; le soubassement U du plan fig. 111 pourrait parler ainsi en faveur d'un cloître voûté, mais alors d'analogues auraient dû se trouver en quantité sur tous les quatre côtés de l'enceinte intérieure, par exemple au point S où rien n'a été aperçu.

de l'air et du jour possible sans trop affaiblir les supports destinés à porter les arcades, le mur susjacent et la toiture du couloir.

Chaque chapiteau portait son *sommier* (énumération N^{os} 4, 5, 6, 14) duquel partait des deux côtés un arc faisant partie de l'arcature. Ces sommiers sont à leur base un peu moins larges que le sommet des chapiteaux, de façon que ce dernier saillit un peu des deux faces. Aussi le voit-on marqué là, à la surface, de lignes directives pour le maçon. — De ces sommiers quatre ont été retrouvés dont trois sont recouverts encore d'*inscriptions*. Deux en portent des deux faces, deux sur un côté seulement; de l'un de ces derniers l'inscription a totalement *disparu*. Or, ces légendes se rapportent évidemment à des *sujets religieux sculptés jadis sur les chapiteaux de l'arcature*. Mais les chapiteaux correspondant à ces légendes n'ont pas encore été retrouvés. L'importance de ces sommiers à inscriptions repose dans le fait qu'ils nous révèlent les *sujets de reliefs disparus*. La présence de ces sommiers à légendes nous dit d'autre part qu'*aussi les autres reliefs à sujets religieux ont dû être accompagnés, sur leurs sommiers, de textes explicatifs*. Enfin, des deux sommiers à *inscriptions unilatérales* on déduira que *les chapiteaux correspondants ne portaient des reliefs religieux que d'un côté, du côté opposé seulement des arabesques sans figures*. Les chapiteaux N^{os} 8 et 10 de mon énumération en sont des exemples.

Si nous étudions maintenant *les reliefs des chapiteaux et les textes des sommiers* sous le point de vue de ce qu'ils nous disent, nous constatons la présence de *deux séries différentes*. Une première se composant de *scènes de la Vie du Christ*, une deuxième reproduisant des *sujets symboliques mêlés à des ornements plus ou moins symboliques*.

La première série est représentée par les légendes des sommiers N^{os} 4 et 5 et par les reliefs des chapiteaux N^{os} 1, 2 et 3. Leurs ensembles ne font pas douter que les différentes scènes de la Vie du Christ se suivirent sur l'arcature du cloître dans l'ordre chronologique des événements. La scène commence évidemment avec le chapiteau N^o 1, destiné à porter deux colonnettes, et donnant *l'Annonciation de la Vierge, la Nativité et les Bergers*. Puis suivit, directement, c'est-à-dire évidemment sans aucune image intermédiaire, le chapiteau à une colonne N^o 2 avec *les Rois Mages devant Hérode et l'adoration des Mages*. Ensuite a dû suivre, directement aussi, le chapiteau à deux colonnes N^o 3 montrant *la Présentation au Temple et le Baptême du Christ au Jourdain*.

Ici j'interromps cette énumération chronologique pour insister sur le fait que *cette série sans lacune nous démontre nettement l'ordre dans lequel les chapiteaux à une et à deux colonnettes se suivirent*:
à gauche deux colonnettes,
au milieu une colonnette,
à droite deux colonnettes.

Cet arrangement a régné sans doute dans tout l'ensemble des arcatures romanes du cloître d'Eschau. On le connaît aussi ailleurs, mais aux cloîtres romans de Zurich et de Millstadt, par exemple, on le voit appliqué dans le sens inverse: à gauche une colonnette, au milieu deux, à droite de nouveau une seule. Était-ce par divergence

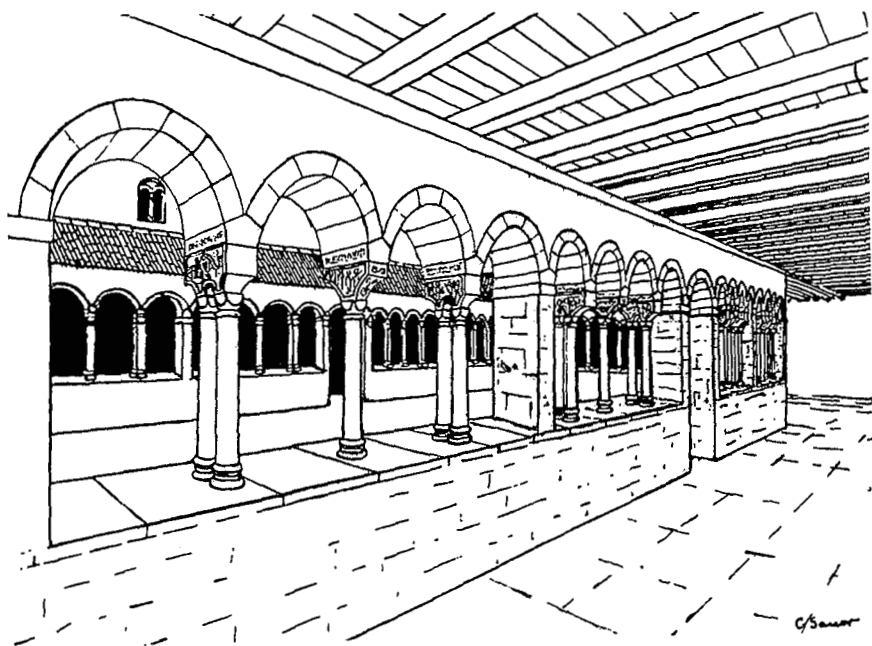
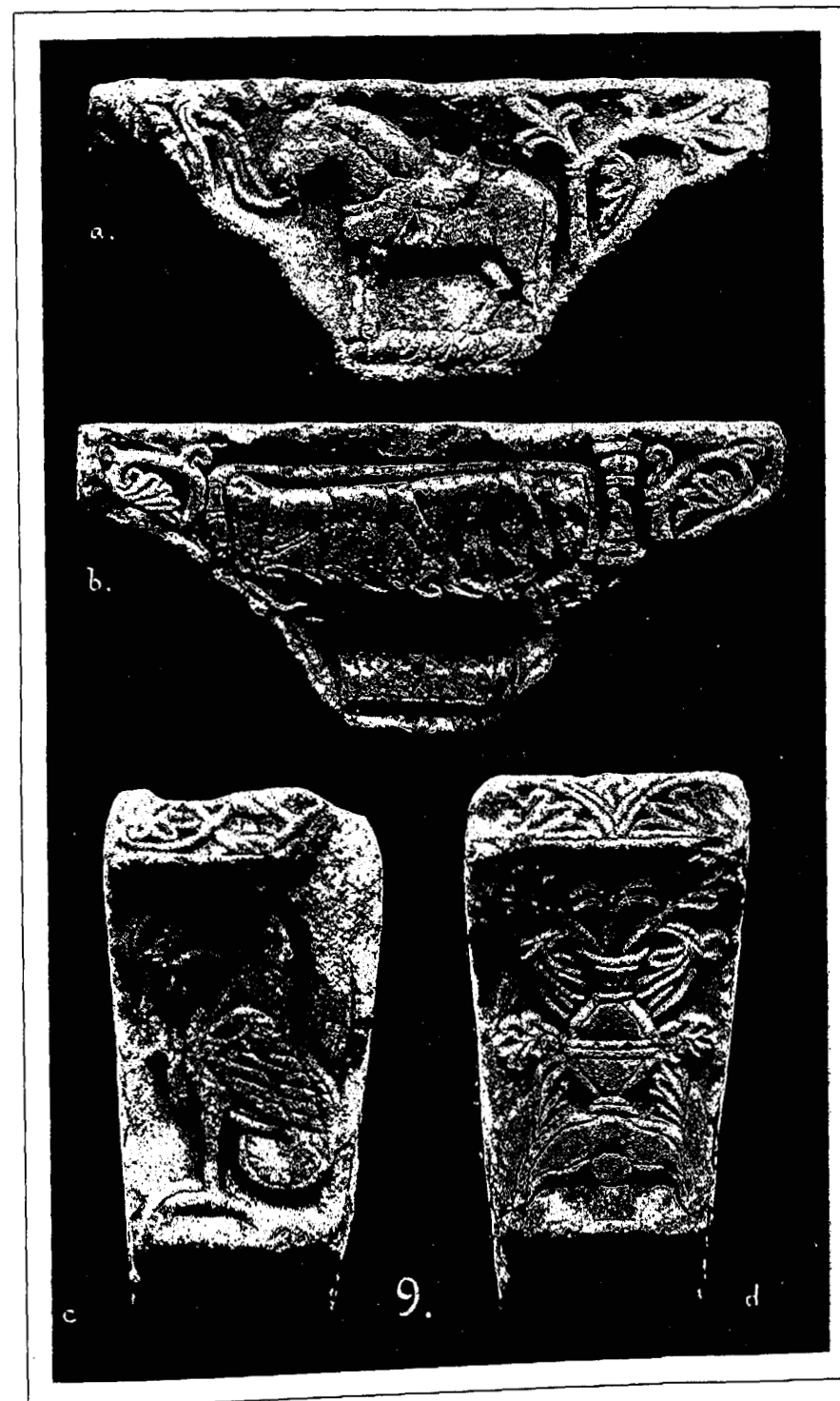


Fig. 119. Essai de reconstitution approximative du cloître roman d'Eschau. Cette reconstitution est basée d'une part sur les monuments découverts à Eschau, d'autre part sur des cloîtres romans existant encore et ayant pu servir de modèle. Dessin de Mlle Sauer.

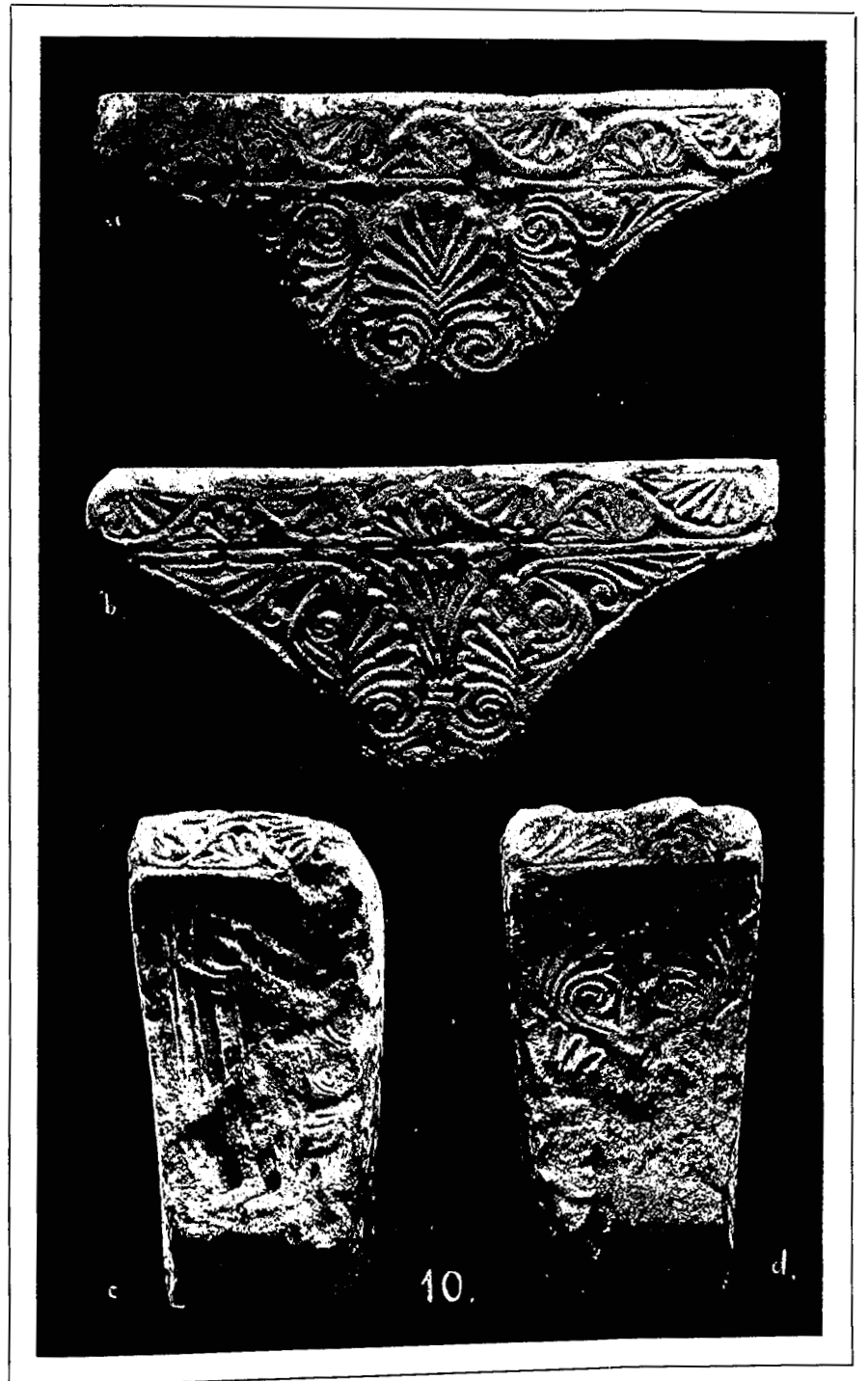
de vues sur les lois de statique et esthétiques ou tout simplement pour varier le principe décoratif ? Je n'entre ici pas dans cette question et reviens à la suite chronologique des reliefs et inscriptions représentant la Vie du Christ.

Le dernier relief du groupe susmentionné donnait le Baptême au Jourdain. Un deuxième groupe a dû reproduire alors les Miracles du Christ, ceci à en juger a priori par la chronologie des faits et particulièrement par la présence du sommier N° 4 dont l'une des deux inscriptions fait allusion au *Miracle de la Multiplication des Pains*, l'autre à la *Résurrection de Lazare*. Le chapiteau donnant ces deux reliefs n'a pas encore été retrouvé. De même, tous les autres chapiteaux qui ont dû constituer cette deuxième série font encore défaut ; je pense au Miracle de la Multiplication du Vin, à la Guérison de l'Aveugle, etc. Il est probable que ce deuxième groupe de reliefs occupait, comme le premier, un ensemble de trois chapiteaux dont deux à deux colonnettes, un à une, au total de nouveau un groupe se composant de six panneaux historiques.

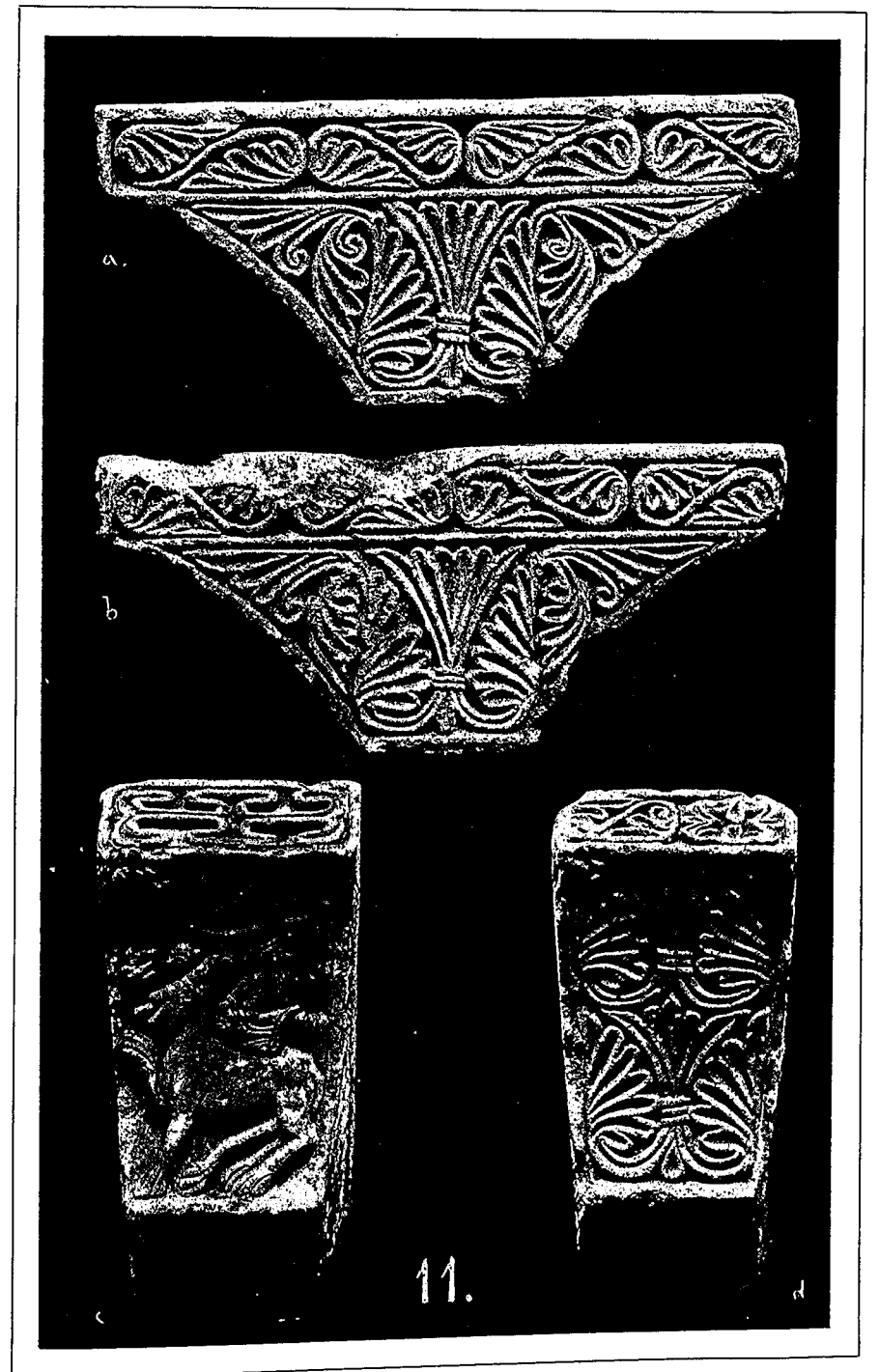
Suivit sans doute alors un troisième groupe donnant le reste de la Vie du Christ, l'Entrée à Jérusalem, la Cène, ensuite des scènes de la Passion du Christ et la Résurrection, etc. Aucun chapiteau à reliefs nous en est parvenu jusqu'ici, mais le sommier N° 5 avec ses inscriptions faisant allusion l'une à la *Descente du Christ dans les*



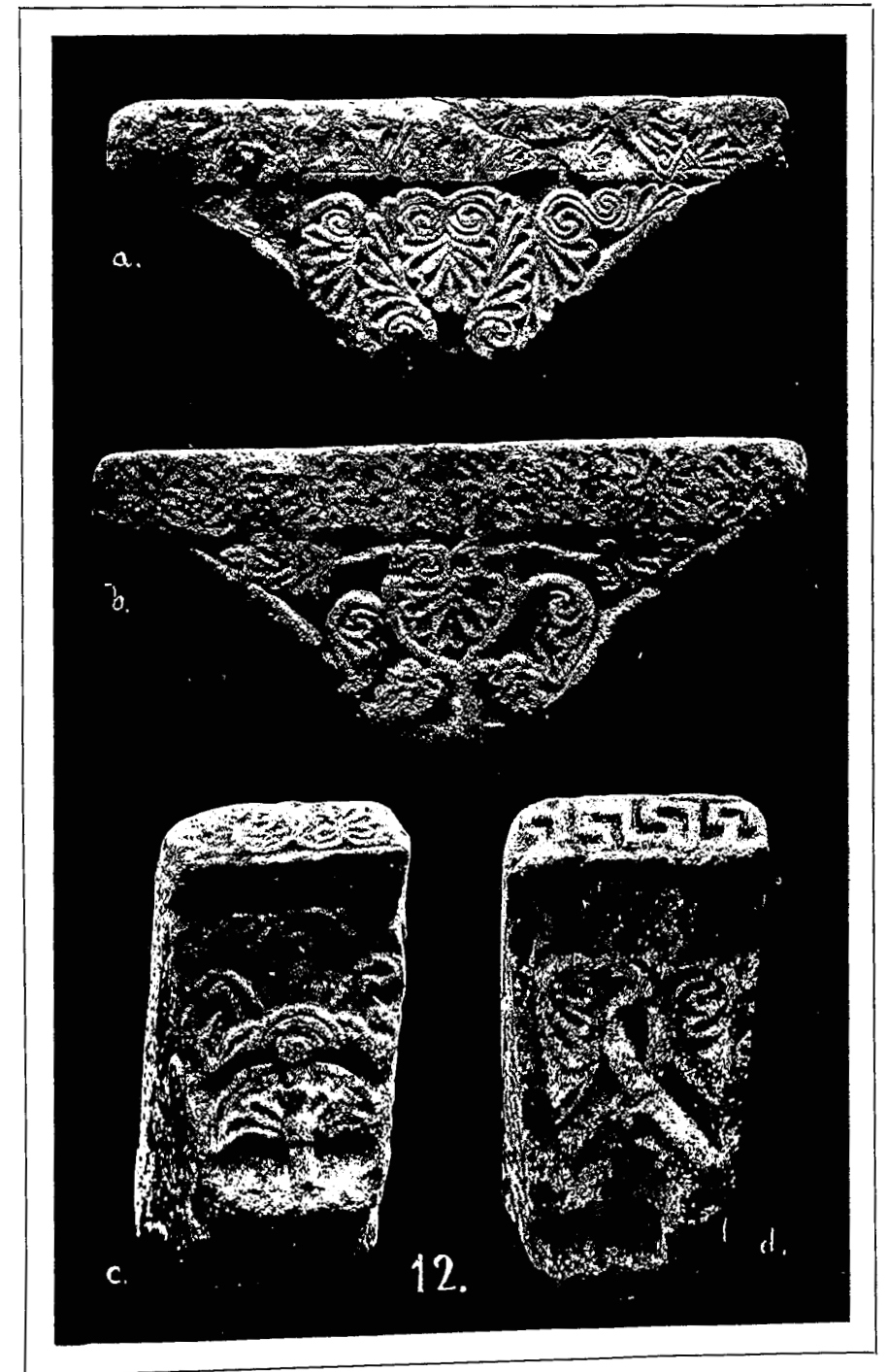
Eschau N° 9 : Cheval sellé et arbre. — Les Deux dans un lit. — Basilic. — Vase à trépied avec fleurs.



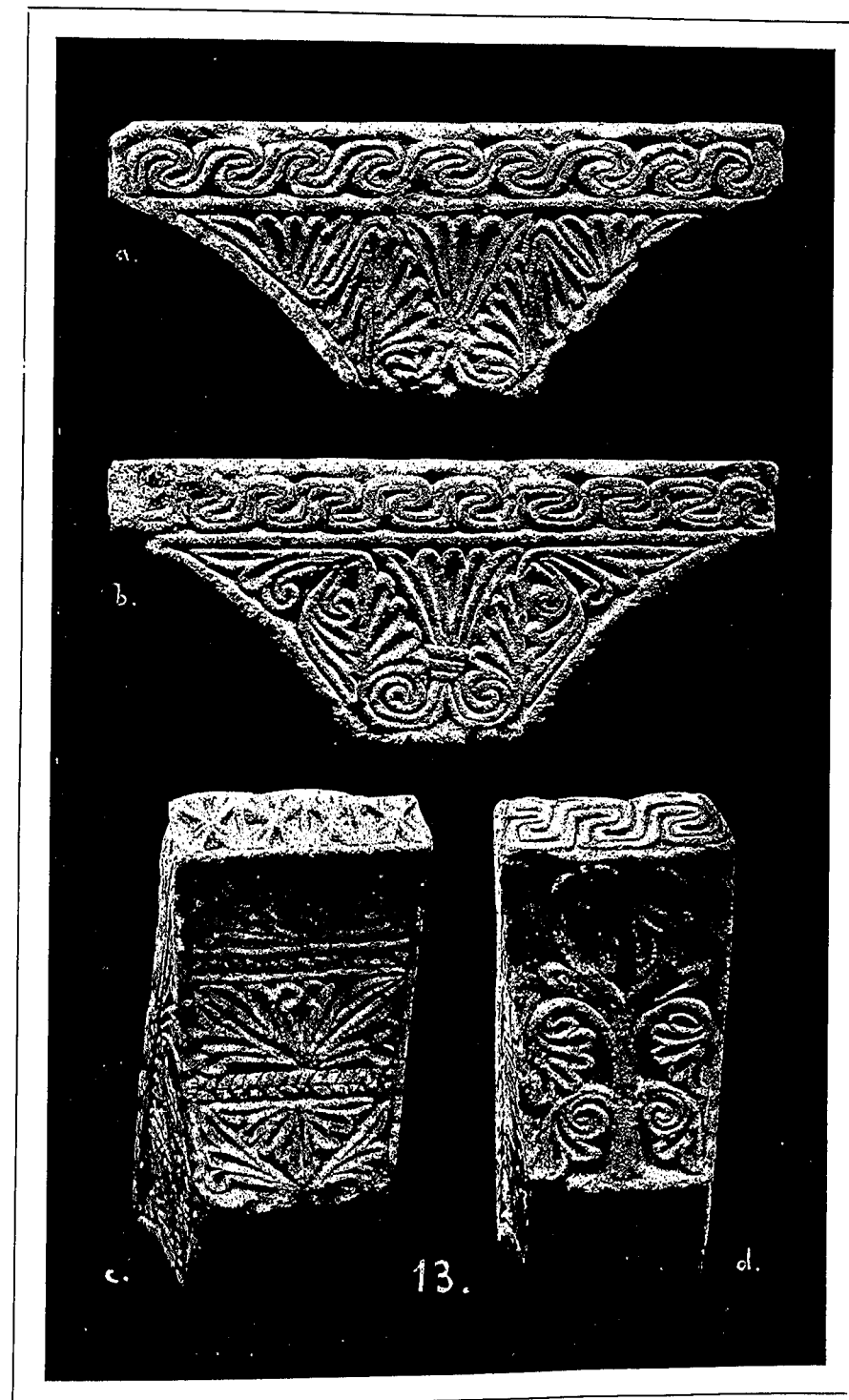
Eschau N° 10 : Ornaments en champlévé. — David jouant la harpe. —
Arbre stilisé.



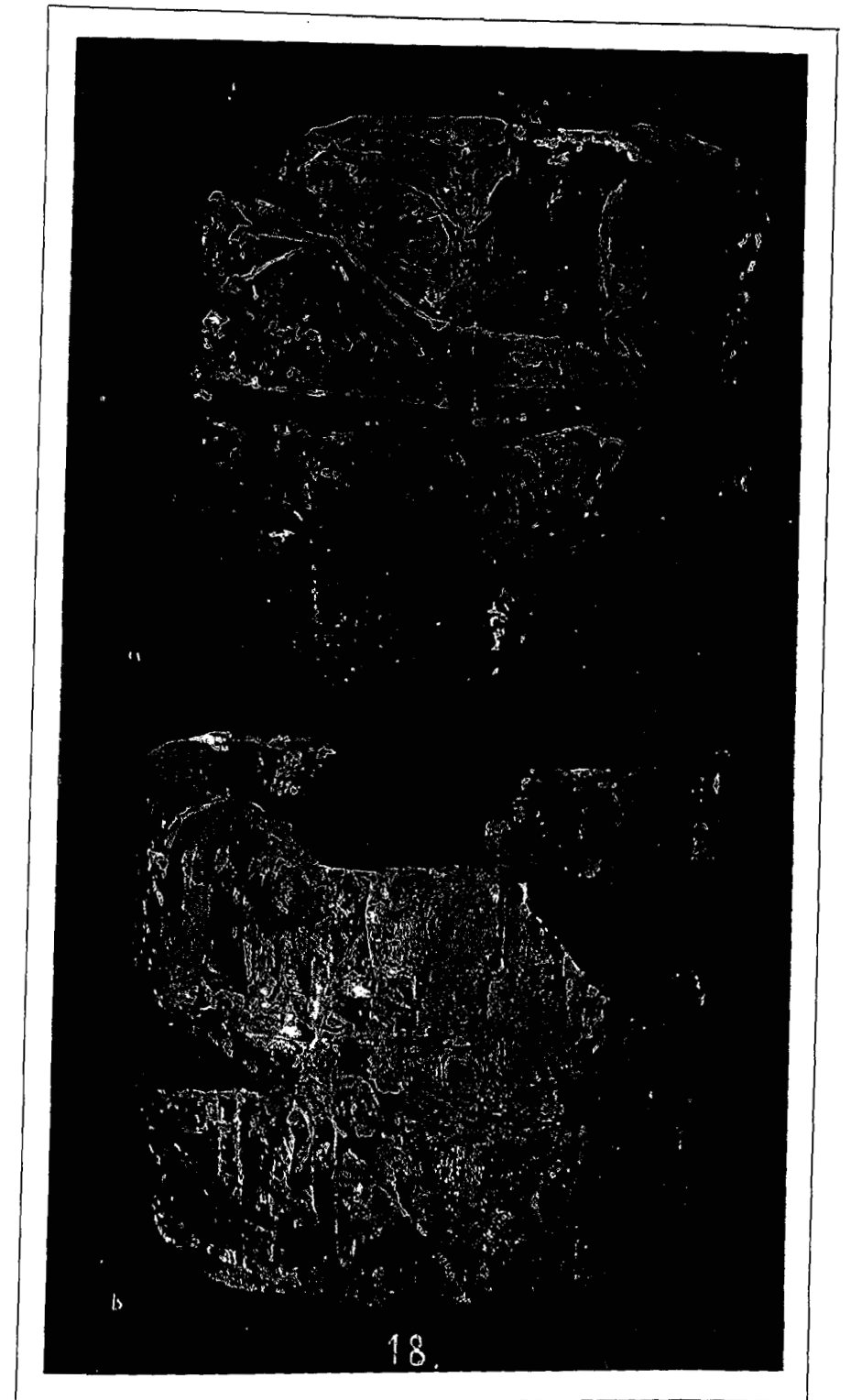
Eschau N° 11: Ornaments en champlevé. — David (ou Samson) terrassant le lion.



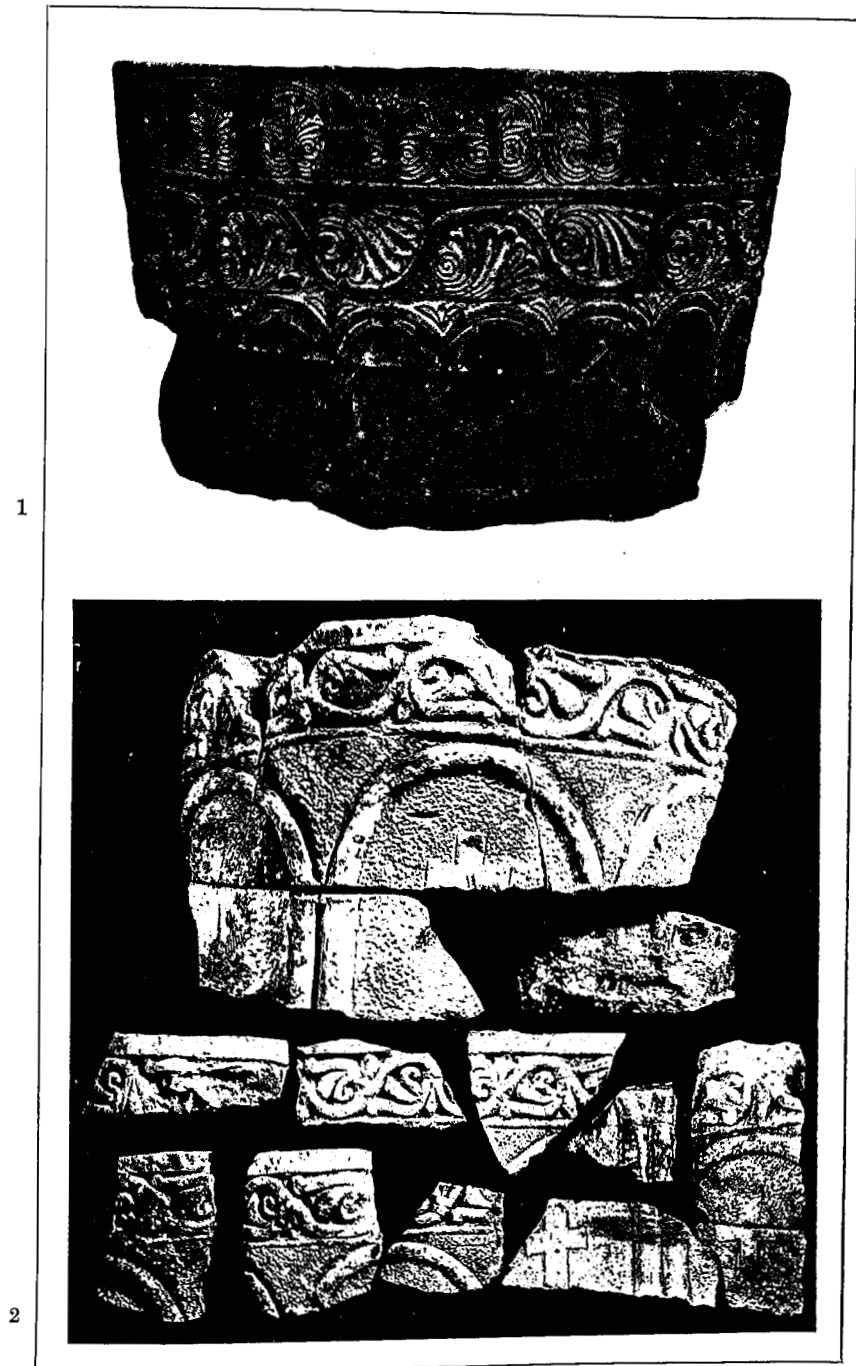
Eschau N° 12 : Ornaments en champlévé. — Arbres fortement stylisés, bordure en méandre.



Eschau N° 13: Ornaments en champlevé, bordures à méandres ondulés. —
Arbre stylisé.



Eschau N° 18: Cuve baptismale ou margelle de puits avec reliefs de la Vie du Christ.



Ouves baptismales romanes, du XII^e siècle, provenant 1 de Bischofsheim, près de Rosheim, 2 de Betbour près de Saverne. Reproduits ici comme objets de comparaison : 1 et 2 de conception très différente de celle de la cuve historiée d'Eschau ; 1 rappelant par son style champlevé celui des chapiteaux 10 et 12 d'Eschau ; 2 montrant la bordure à palmettes dans un style tout différent. (Les deux au Musée de Strasbourg, 2 d'après Ficker, Denkmäler 1907, 2 d'après Rahtgens, Cahiers 1917. 1 à environ $\frac{1}{21}$, 2 à $\frac{1}{10}$ gr. nat.).



Groupe en bois peint de la fin du XV^e siècle, à l'église d'Eschau: Sainte Sophie avec ses trois filles, Ste. Foi, Ste. Espérance et Ste. Charité. (La polychromie est refaite). C'est le chef-d'œuvre des statues en bois conservées à l'église d'Eschau, mentionnées page 190 et publiées par M. E. MULLER, dans les « Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace » de 1919 p. 1091 à 1094. *Statues en bois de l'église d'Eschau.*

limbes, l'autre aux *Trois Saintes Femmes visitant le Tombeau* ne laisse aucun doute possible que le dit groupe ne faisait point défaut. Il se peut même que cette partie de la Vie du Christ, si riche en scènes émouvantes, occupait non seulement trois, mais six chapiteaux et par conséquent douze panneaux, c'est-à-dire deux groupes, sinon même plus.

Sur la série des reliefs symboliques nous sommes moins bien renseignés que sur l'autre, par la plus grande rareté de chapiteaux à figures symboliques et de sommiers à inscriptions concernant les reliefs disparus de cette série. En font partie les *Deux Boucs affrontés* du chapiteau N° 8, les *Deux Bœufs à la crèche* de celui du N° 7, le *cheval sellé*, avec, au revers, *les deux personnages au lit*, et, sur l'un des côtés étroits, un *basilic*, du chapiteau N° 9, le chapiteau à ornements N° 11 avec, sur l'un des côtés étroits, *David (ou Samson) terrassant le lion*, le sommier uniface N° 6 avec allusion de son inscription à la *parabole du pauvre Lazare*, enfin le chapiteau N° 10, à ornements et, sur l'un des deux côtés étroits, *David jouant à la harpe* — au total cinq chapiteaux avec sept panneaux à figures symboliques et un sommier avec inscription uniface.

Nous ne savons pas comment ces chapiteaux de la série symbolique se suivaient et comment ils étaient répartis parmi ceux ne portant que des ornements (dont les N°s 12 et 13 sont les représentants). — On serait tenté peut-être de songer à une répartition de chapiteaux de la série symbolique entre les différents groupes de la série de la Vie du Christ. Nous avons envisagé lors de la découverte du chapiteau N° 9, avec le relief au cheval sellé, à un parallèle ayant suivi le relief des Rois Mages du chapiteau N° 2; quant au chapiteau N° 7, avec les deux bœufs devant une crèche, nous pensions à un parallèle ayant suivi le relief de la Nativité du chapiteau N° 1; et pour le chapiteau N° 8, aux deux boucs affrontés, à un parallèle ayant accompagné le relief des Bergers du même chapiteau N° 1. Mais ici déjà on voit surgir des difficultés : les reliefs de la Nativité et des Bergers se trouvent sur la même face du chapiteau N° 1, ce qui exclut la suite immédiate des deux chapiteaux N° 8, aux Deux Boucs, et N° 7, aux Deux Bœufs. Quant au relief au Cheval sellé, il se trouve associé sur le chapiteau N° 9 au relief des deux personnes dans un lit, c'est-à-dire à un sujet faisant allusion à des paroles du Christ adulte et des Pères de l'Église; ce chapiteau ne pouvait donc être placé près de celui des Rois Mages du chapiteau N° 2. Enfin, on ne perdra pas de vue que le premier groupe de la Vie du Christ, commençant avec l'Annonciation et se terminant par le Baptême au Jourdain, forme un ensemble indivisible non seulement par la suite chronologique, sur les trois chapiteaux, mais aussi par l'ordre architectonique susmentionné plaçant à gauche et à droite du chapiteau N° 2 à une colonnette, les chapiteaux à deux colonnettes N°s 1 et 3. Ainsi, ce groupe n'a point permis d'intercaler n'importe quel autre chapiteau, soit-il symbolique ou simplement ornemental, et faut-il donc croire que ces deux dernières séries étaient placées dans le cloître sur une autre ligne.

Quant aux figures symboliques de ces deux séries je laisse leur interprétation à d'autres plus versés dans ces questions. Le roi

David avec sa harpe joue dans l'imagerie médiévale un grand rôle, de même David et Samson tuant le lion. On trouvera certainement aussi des explications pour les boucs affrontés, les bœufs à la crèche, le cheval attelé, même pour le basilic et l'ibis dévorant un serpent, pour les serpents (?) entrelacés fig. 2, le vase à fleurs à trépied fig. 9 et certains ornements, les entrelacs fig. 8, les arbres stylisés

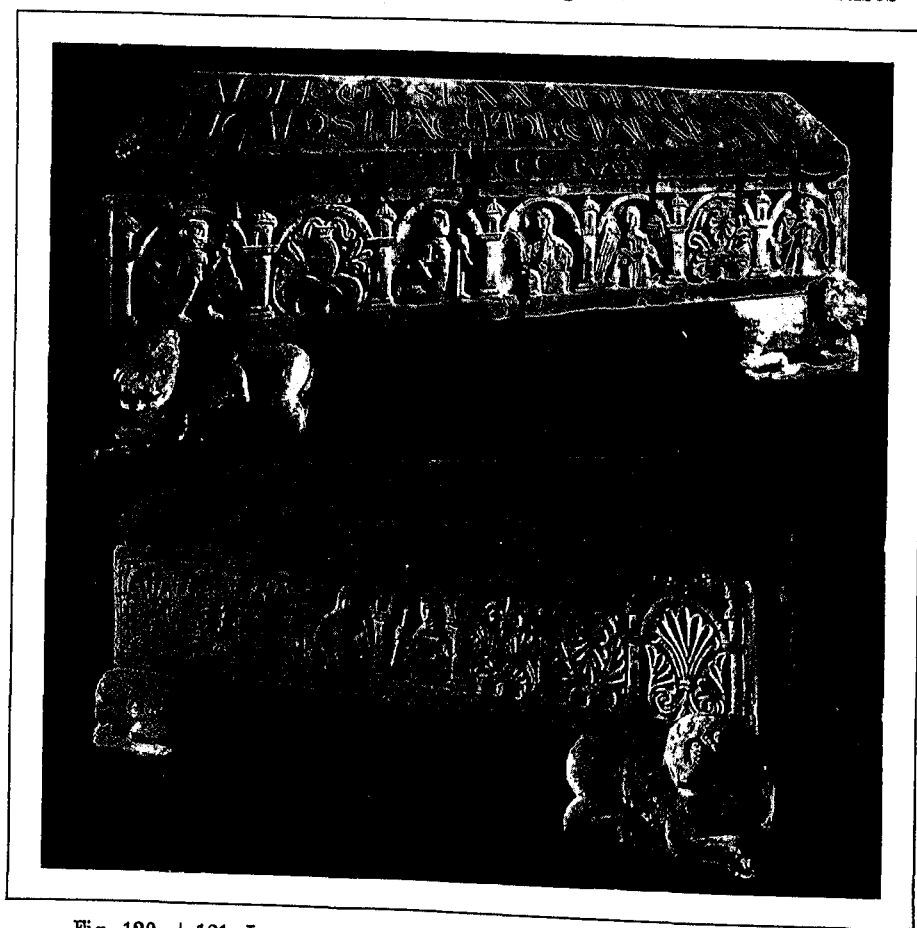


Fig. 120 et 121. Le sarcophage roman d'Adeloche à l'église St. Thomas de Strasbourg. Inscription: *Adelochus praesul ad Dei laudes amplificandos hanc edem collapsam instauravit DCCC XXX* (Evêque Adeloche a restauré à la gloire de Dieu, en 830, cette maison qui s'était écroulée).

fig. 7, 8, 12 et 13 rappelant l'art assyrien, même certaines bordures d'un aspect particulier et sortant du cadre ordinaire de l'ornementation romane (cf. par exemple fig. 11^c, 12 et 13). La difficulté est seulement de savoir par où s'arrêter; c'est-à-dire, où en est la limite entre le symbole proprement dit et le simple ornement; de même à savoir l'époque où le dessin à sens symbolique par oubli du sens primitif a cessé d'être symbolique et n'a été utilisé ici que comme ornement purement et simplement.

On remarquera le style très archaïque de certains de ces ornements, dont ceux des chapiteaux fig. 7^b, 8^b, 12^c rappellent le style assyrien. D'autres, comme fig. 10 à 13, sont évidemment copiés sur des chapiteaux de bois sculptés en champlévé (Kerbschnitt). Les deux catégories se rencontrent du reste assez souvent aussi sur d'autres monuments alsaciens de l'époque romane tant qu'ils appartiennent aux XI^e et XII^e siècles. — Il serait intéressant, à comparer cette ornementation riche et variée des chapiteaux d'Eschau avec l'art contemporain roman des autres pays, avec l'art lombard et suisse, celui de l'intérieur de la France et de l'Espagne, des Flandres, de l'Allemagne et de l'Autriche. Sans doute le dernier mot n'est pas encore dit sur le cloître roman d'Eschau.

Les chapiteaux historiés d'Eschau et non moins ceux à simples ornements rappellent tout à fait dans leur style et facture les reliefs du célèbre sarcophage d'Adelochus de l'église Saint-Thomas de Strasbourg que les uns attribuent, en suivant la date de DCCCXXX gravée sur le sarcophage, au IX^e siècle, les autres, en jugeant par les reliefs, au XII^e siècle (cf. fig. 120/21). La ressemblance est tellement frappante qu'on ne peut douter de la contemporanéité de ces deux monuments et qu'il s'agit du même atelier de sculpture, peut-être du même artiste; atelier strasbourgeois sans doute¹ et, à mon avis, du milieu du XII^e siècle.

Si, comme je me le demande, le sarcophage d'Adeloche aurait vu le jour lors du troisième centenaire d'Adeloche, nous en aurions à peu près aussi la date où le cloître d'Eschau avait reçu son décor si riche et si précieux. Ce serait alors vers la même époque et par le même atelier que l'église de Guéberschwihr aurait dû avoir reçu ses chapiteaux dont un spécimen à reliefs très parents à ceux historiés d'Eschau se trouve au Musée de Colmar.² Le dit atelier roman de Strasbourg-Eschau aurait donc eu un rayon d'action assez étendu.

C'est l'époque précisément où dans toute l'Alsace les églises et couvents commencèrent à se surenchérir dans l'application d'une riche ornementation sculpturale.

Robert Forrer.

La procession votive du tremblement de terre de 1356 à Strasbourg.

On sait que la vallée du Rhin, dont l'Alsace occupe une partie, a été formée par un vaste effondrement d'une bande de la croûte terrestre, allant de Bâle à Mayence sur environ 300 km. de longueur et restée encadrée, de part et d'autre, par deux chaînes de montagnes. Celles-ci sont les bords de l'espèce de fossé ainsi dessiné. Ces mouvements de l'écorce de la terre, qu'il ne faut pas se figurer comme des cataclysmes soudains, mais comme le produit d'une évolution très lente, sont en relation avec d'autres, affectant

1. Car Eschau appartenait à cette époque, comme St-Thomas, à l'évêché de Strasbourg.

2. Chapiteau roman de Guéberschwihr non mentionné par KRAUS, *Kunst und Alterthum* II, Geberschwier, p. 95-98. On retrouve aussi les arcades extérieures de l'abside d'Eschau (fig. 110) sur l'abside de l'église romane de Guéberschwihr (voir le dessin KRAUS, l. c. II, fig. 22).